Le Jardin Scolaire

Comment les différentes Provinces le comprennent et le Conduisent



Publié par ordre de
l'Hon. MARTIN BURRELL
Ministre de l'Agriculture.

CANADA
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE
BUREAU DES PUBLICATIONS

LE JARDIN SCOLAIRE

COMMENT LES DIFFÉRENTES PROVINCES LE COMPRENNENT ET LE CONDUISENT

BULLETIN No. 4

Extrait de
LA GAZETTE AGRICOLE DU CANADA
Traduit au Bureau de traduction du Ministère

Publié par ordre de
L'HONORABLE MARTIN BURRELL
Ministre de l'agriculture

OTTAWA
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT
1916

BUREAU DES PUBLICATIONS,

OTTAWA, 15 février 1916.

A L'HONORABLE MINISTRE DE L'AGRICULTURE,
OTTAWA.

MONSIEUR LE MINISTRE,

J'ai l'honneur de vous soumettre le bulletin no. 4 de ce bureau, intitulé "Le jardin scolaire, comment les différentes provinces le comprennent et le conduisent." Ce bulletin est une compilation d'articles qui ont paru dans les volumes II et III de LA GAZETTE AGRICOLE DU CANADA.

Ces articles, qui exposent les phases les plus importantes du jardinage scolaire, ont été préparés par les fonctionnaires provinciaux chargés de l'enseignement de la science rurale dans les diverses provinces.

Le jardinage scolaire que l'on considère maintenant comme un facteur important dans l'enseignement moderne, est un mouvement relativement nouveau dans la plupart des provinces.

Je recommande que ce manuscrit soit imprimé et publié pour la gouverne des instituteurs qui dirigent des travaux de jardinage scolaire ou qui se proposent d'en entreprendre.

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur le Ministre,
Votre obéissant serviteur,

J. B. SPENCER,
Editeur et chef.

TABLE DES MATIÈRES

JARDIN SCOLAIRE MODÈLE

NOUVELLE-ÉCOSSE

PAR L. A. DEWOLFE, M.SC., DIRECTEUR DES ÉCOLES DE SCIENCE RURALE

ON n'arrivera peut-être jamais à obtenir un jardin scolaire idéal. Cependant, on peut s'en rapprocher plus ou moins.

Le diagramme ci-joint fait voir quelques-uns des nombreux plans possibles. Ce diagramme peut être modifié suivant la dimension des terrains de l'école, le nombre des élèves, l'ambition de l'instituteur, la pente du terrain, et l'exposition de ce terrain par rapport au soleil et aux vents prédominants. En le préparant, j'avais dans l'idée une école exposée au sud, ayant au fond un terrain considérable, pouvant servir de jardin. Dans ce cas, la haie d'épinettes ou d'arbres mélangés protègerait contre les vents froids du nord; quelques terrains scolaires ont une bordure naturelle de terrains boisés; lorsque cette bordure existe, il est inutile de planter un brise-vent.

Ce diagramme est tracé à l'échelle de vingt pieds au pouce; la bordure de gauche a environ neuf pieds de large; la haie de roses japonaises (*Rosa rugosa*) exigera environ quatre pieds; on peut planter, en face de cette haie, une trentaine de rosiers représentant dix ou douze variétés préférées; ceci nous donnera une bordure consistant en une masse solide de rosiers.

Ces bordures doivent être permanentes: elles seront donc composées d'arbustes et de fleurs vivaces. La bordure du fond fait exception, car, si elle était composée d'arbustes, d'arbres et de fougères indigènes, les fleurs cultivées disparaîtraient graduellement; on cultivera donc des pois de senteur ou d'autres fleurs, jusqu'à ce que la bordure sauvage soit établie.

La bordure de devant se composera d'arbrisseaux d'ornement, placés tous les dix pieds, et les fleurs vivaces occuperont l'espace entre ces arbres et autour de ces arbres; les noms des arbustes seront indiqués sur une étiquette.

Les mûres et les framboises feront également une bordure utile pour le côté restant.



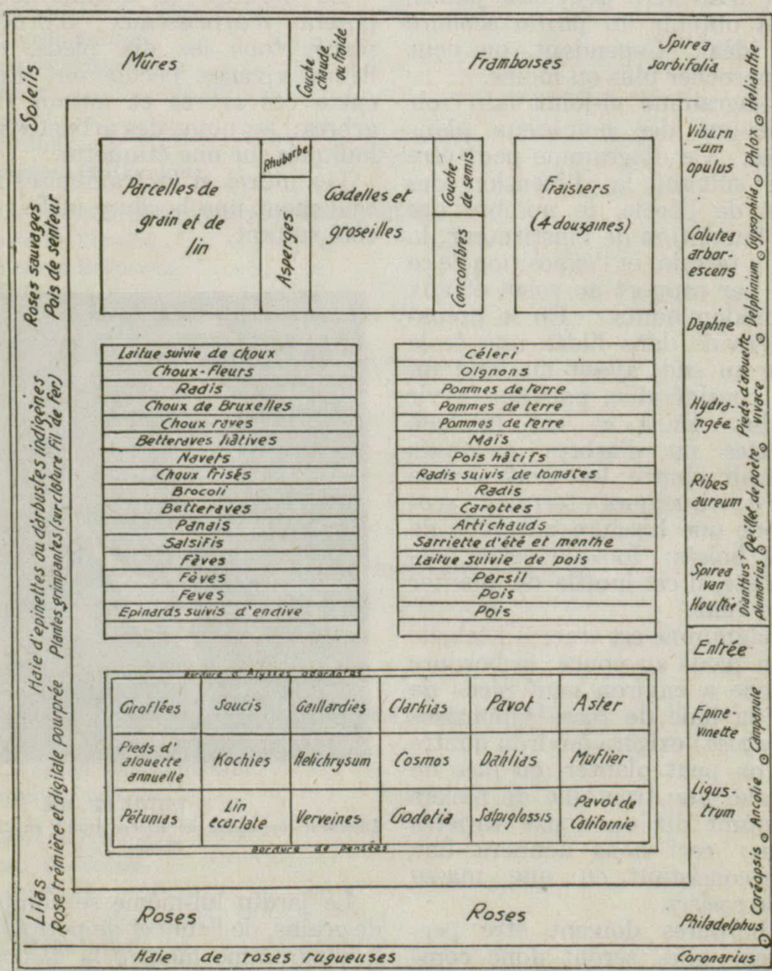
L. A. DEWOLFE, B.A.
Directeur des écoles de science rurale en Nouvelle-Ecosse

Le jardin lui-même se composera de grains, de fleurs et de petits fruits; le diagramme montre la disposition de ces plantes.

En plantant les fleurs, je ne ferais pas de plates-bandes élevées; entre une plate-bande de fleurs et la plate-bande suivante, je laisserais un sentier de deux pieds de large; ceci permettra aux enfants de marcher autour de chaque plate-bande pour arracher les mauvaises herbes,

et faire les binages nécessaires. Lorsque les plantes auront atteint tout leur développement, les sentiers ne se verront plus, mais à ce moment, il est inutile d'y passer. Les fleurs dans les plates-bandes du centre sont assez élevées pour pouvoir être vues du sentier qui entoure le jardin d'agrément; en fait, il n'y a que quatre parcelles qui ne se trouvent pas sur les bords de cette allée.

Dans le jardin potager, les rangées sont à espacement uniforme de vingt pouces; les choux-fleurs, les choux de Bruxelles, exigent une distance un peu plus grande; on mettra donc entre eux, une rangée de radis que l'on récolte avant que les autres légumes exigent la place qu'ils occupent. Pour cette même raison, on mettra des betteraves précoces entre les choux-raves et les navets, et des pois et des radis précoces le long des rangées de tomates; c'est ce que l'on appelle la culture en *compagnie*. La culture *successive* est celle, où, par exemple,



PLAN D'UN JARDIN SCOLAIRE TRACÉ PAR L. A. DEWOLFE, DIRECTEUR DES ÉCOLES DE SCIENCE RURALE.

les choux et les pois suivent la laitue; les endives suivent les épinards et les tomates, les radis.

Tous les membres de la famille des choux doivent être plantés ensemble; il sera ainsi plus facile de détruire le ver du chou. Des rangs supplémentaires de fèves ou de pois, fourniront une abondance de matériaux pour démonstrations sur le *cannage* des légumes verts. On introduira également des légumes qui ne sont pas généralement cultivés dans les jardins de la ferme. L'école deviendra ainsi une ferme expérimentale pour l'essai de plantes nouvelles.

Plus des deux tiers du jardin sont en fleurs annuelles. Ces fleurs se trouvent en un seul bloc, ce qui permet d'en labourer une partie.

Peut-être serait-il bon de spécifier les variétés de légumes et de fleurs recommandées; cependant, il y a des avantages et des désavantages à le faire; il y a de ces instituteurs sans initiative, qui, s'ils ne pouvaient se procurer les variétés recommandées, n'en planteraient aucune. Il vaut mieux, je crois, consulter les bulletins et les rapports publiés par le Ministère de l'agriculture d'Ottawa ou les Ministères provinciaux et choisir les variétés qui ont donné de bons résultats.

La dimension du jardin dans le diagramme est de 100 pieds sur 80; déduction faite des bordures et de l'allée extérieure, il reste un jardin permanent de 72 pieds sur 57. Cette dimension pourrait être moindre dans une petite école; on donnerait à chaque parcelle, la moitié de la dimension indiquée, et, à chaque rangée, la moitié de la longueur. Il vaudrait mieux réduire la dimension que d'en omettre une partie.

Si ce jardin devait durer plusieurs années de suite, on devrait varier les fleurs annuelles; il faudrait aussi suivre un assolement.

Le diagramme nous fait voir un des nombreux systèmes que l'on peut adopter; il ne faut pas le suivre littéralement, mais le modifier suivant les conditions locales.

NOUVEAU-RUNSWICK

PAR R. P. STEEVES, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

LES bâtiments scolaires appartiennent aux districts; ils sont placés sous le contrôle et sous le soin des commissaires élus à la réunion scolaire annuelle; ils comprennent le terrain de l'école, les bâtiments qui sont dessus, l'ameublement et les fournitures nécessaires à l'enseignement; il importe donc d'obtenir une autorisation officielle si l'on veut établir un jardin scolaire; il faut non seulement le consentement, mais aussi le concours et la sympathie des commissaires, et au moins de quelques-uns des contribuables.

1. Le jardin devra être sur le terrain de l'école, et contigü à ce terrain; d'après la loi, les terrains scolaires, particulièrement dans les districts de campagne, doivent avoir au moins ½ acre de superficie. Cette superficie donnera tout l'espace voulu pour l'établissement d'un jardin scolaire, sans qu'il soit nécessaire de rien retrancher sur le terrain de jeu, sauf, dans le cas d'une école semi-rurale.

Il est vrai qu'un grand nombre de nos terrains scolaires sont beaucoup plus petits, qu'ils ne devraient être; ils sont souvent inégaux, rocheux, et dans certains cas, mal égouttés. Lorsque les terrains sont trop petits, il faudra agrandir leur superficie, en achetant de la terre; s'ils ne conviennent pas, il faudra nécessairement se procurer un emplacement voisin, de l'autre côté du chemin, en pleine vue de l'école et d'accès

facile. Le jardin n'aurait pas la même influence sur les écoliers s'il était éloigné de l'école, ou s'il ne pouvait être vu de la maison d'école; les écoliers ne devraient pas perdre de temps en allées et venues de l'école au jardin.

2. Le jardin doit occuper un emplacement bien en vue; il ne devra donc pas être situé derrière l'école, mais plutôt devant, le long du chemin qui borde l'école. Le système qui consiste à donner au jardin la forme d'une bande étroite sur un des côtés du terrain n'est pas avantageux. Il est également nécessaire que le jardin soit assez éloigné du terrain de jeux, pour qu'il ne gêne pas les enfants dans leurs ébats.

3. Une autre chose à considérer dans le choix d'un emplacement, c'est que le terrain soit bien drainé, ou du moins qu'il puisse l'être; c'est tout aussi important que l'absence de roches, et que la profondeur du sol.

Après que l'emplacement a été choisi, il s'agit d'arrêter les dimensions du jardin; ceci dépend du nombre d'écoliers qui viennent ordinairement à l'école; nous ne croyons pas que l'on devrait accorder d'allocation aux commissaires et aux instituteurs, lorsque le jardin scolaire mesure moins de 40 pieds sur 50, soit, 2,000 pieds carrés; cette superficie permettrait de faire un travail efficace dans une école ayant 20 élèves, dont 8 à 12 dans les classes supérieures; elle devra être d'autant plus grande, que l'école est plus considérable, mais elle ne devra pas dépasser un demi-acre; ce n'est que pour les grandes écoles, que cette dimension sera nécessaire.

Pendant l'hiver, chaque élève devra, sous la direction de l'instituteur, tracer à l'échelle un plan du jardin, d'après les mesures faites en automne; ce plan devrait indiquer les allées et les parcelles; les principales allées devraient être de deux pieds et demi à trois pieds de large; toutes les allées autour du jardin devraient avoir trois pieds de large, sauf au fond du jardin, où l'on peut avoir des bordures qui s'étendent jusqu'à la clôture. Une allée tracée longitudinalement à travers le centre pourra avoir la même largeur; une largeur de deux pieds suffira généralement pour les autres allées.

PLAN D'UN JARDIN SCOLAIRE TRACÉ PAR R. P. STEEVES, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Les parcelles devront avoir de 2½

pieds à 4 pieds de large, et dix pieds de long, suivant l'âge des élèves qui les cultivent.

Pour les parcelles expérimentales, auxquelles toute l'école s'intéresse, une dimension de 8 sur 10 pieds a donné de bons résultats. Les plus petites parcelles dont nous venons de parler seront confiées séparément aux écoliers; la propriété développe le sentiment de la responsabilité; il ne devra jamais y avoir plus de deux écoliers par parcelle, et dans ce cas, la parcelle devra être également divisée en deux parties.

En traçant les plans de jardin, en hiver, l'instituteur donnera des leçons sur les sortes de semences que l'on doit planter, et sur l'emplacement qui convient à chaque espèce. Les fleurs à végétation basse, pourront être mises dans des parcelles étroites, sur le devant, près de la rue, et les fleurs annuelles et vivaces, plus hautes, seront mises près de la clôture, le plus loin de l'école; au fond les fleurs annuelles à grand développement, comme les soleils, offriront un beau coup d'oeil. Il faut disposer les fleurs de telle façon que les plus grandes n'empêchent pas de voir les plus petites, et pour qu'elles présentent un aussi beau coup d'oeil que possible vues de la rue ou de l'école.

Une terre franche doit être cultivée à plat, ou presqu'à plat. Lorsque la surface des parcelles est beaucoup plus élevée que celle des allées, la terre se dessèche beaucoup plus vite en une saison sèche, et la croissance des plantes est retardée.

Lorsque le sol est argileux,ou lorsqu'il n'a pas été parfaitement bien drainé, on trouvera avantageux de répandre une bonne quantité de chaux à l'état naturel si on peut se la procurer; dans tous les cas, il sera bon d'étudier en automne, les caractères du sol du jardin, et de faire des essais pour déterminer l'acidité, la quantité et la proportion d'humus et la teneur en eau. Dès que la terre est prête à être travaillée, au printemps, on commencera à cultiver, puis on tracera les allées et les parcelles; il faudra pour cela des pieux, quatre par parcelles, et deux ou trois bonnes lignes de jardin; ces pieux doivent avoir un pouce carré, au moins 1½ pied de long, et ils doivent être pointus à une extrémité; on les enfoncera dans le sol aux angles des parcelles, en laissant environ trois pouces du pieu en dessus de la surface; il est extrêmement important que ce travail soit fait avec précision, exactitude et propreté. Ces petits détails sont très importants, non seulement ils rehaussent beaucoup l'aspect du jardin, mais ils constituent un excellent entraînement pour les enfants, dont ils développent le caractère.

Le plan ci-joint offre simplement quelques idées pour la préparation d'un jardin qu'il serait facile de modifier ou de développer suivant les conditions de la localité. Certaines personnes pourront désirer un plan beaucoup plus élaboré. Elles trouveront peut-être dans ce diagramme des principes qui leur seront utiles. Du moins il présente, sous forme concrète, quelques-unes des idées exprimées dans cet article. L'originalité et l'individualité ne doivent pas être découragées. Un jardin bien arrangé, adapté au terrain que possède l'école et résultant des travaux en commun de l'instituteur et des élèves sera par lui-même une excellente leçon de choses.

Si le terrain scolaire n'est pas déjà clôturé, il sera nécessaire d'avoir une clôture en ronces artificielles, avec une barrière de bonnes dimensions. Il est possible que la loi interdise aux animaux de courir au large, néanmoins un beau jardin peut être détruit par un animal qui s'est échappé d'une propriété voisine. Si le terrain d'école est clôturé il ne faudra pas une clôture spéciale. Les précautions nécessaires doivent être prises pour que l'on puisse se rendre sur le terrain avec un attelage pour labourer et pour herser.

QUÉBEC

PAR J. A. GRENIER, B.A., SECRÉTAIRE DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

L'HORTICULTURE et partant les jardins scolaires ont leur place toute marquée à l'école rurale, et je dirais même à l'école des petites villes et des cités, parce qu'il importe de faire respecter la terre par les enfants des citadins autant qu'il faut la faire aimer par ceux des campagnards. Si, par l'enseignement de l'horticulture dans les grandes académies, les écoles normales, les collèges, on parvenait tout simplement à faire comprendre aux jeunes gens le grand rôle que joue le cultivateur, et si, par là, on leur ôtait l'idée de mépris qui, pour eux, s'attache à la terre, ce serait déjà un très grand succès.



JARDIN SCOLAIRE AU COLLÈGE COMMERCIAL DE STE-ANNE DE LA PÉRADE, QUÉ.

Il me fait plaisir de faire mention ici de l'intérêt qu'apporte l'université Laval de Québec au mouvement agricole. Elle vient de terminer la préparation d'un programme d'enseignement horticole que suivront les grands couvents qui lui sont affiliés.

Le Ministère de l'agriculture comprend plus que jamais l'importance des jardins scolaires et il voit en eux le moyen le plus facile d'atteindre tous les enfants, parce que leur culture est un sujet de récréation aussi agréable qu'utile, un objet d'émulation pour les élèves et les parents; c'est aussi le moyen le plus simple pour l'instituteur ou l'institutrice de faire comprendre les meilleurs principes de culture et surtout de prouver par des leçons de choses que le succès en agriculture, comme partout ailleurs, dépend toujours du soin intelligent qu'on y met

Les jardins scolaires n'existaient pratiquement pas dans la province, il y a douze ans, et les premiers sont dus à l'initiative de M. O. E. Dalaire, directeur de l'école de laiterie de Saint-Hyacinthe, qui a été chargé jusqu'ici de leur direction. Ses premiers rapports au Ministère datent de 1906, alors qu'il n'y avait dans la province que 28 jardins scolaires, répartis dans 21 comtés et cultivés par 425 élèves. L'été dernier, on pouvait y voir 284 jardins scolaires, répartis dans 54 comtés et cultivés par 9,308 élèves-jardiniers.

L'été prochain, leur nombre augmentera beaucoup; ils seront aussi mieux entretenus et mieux surveillés par nos agronomes et les inspecteurs d'écoles. Ces derniers ont suivi, pendant les vacances de 1914, des cours spéciaux à l'institut agricole d'Oka, afin de se familiariser avec les meilleures méthodes de culture, et ls ont donné chacun une série de conférences, à l'occasion de leurs visites, sur l'enseignement de l'agriculture à l'école.

La superficie des jardins scolaires dépend du terrain qui est à la disposition des commissaires d'écoles et des instituteurs. Dans les écoles moyennes, ile mesurent 35 par 30 pieds. Un grand nombre d'écoles ménagères, d'écoles normales, d'académies, de collèges et de couvents possèdent des jardins très étendus, avec quelques ruches, un verger, un poulailler modèle, un musée scolaire, etc. On aura une idée de nos jardins en examinant les divisions de celui du collège commercial du Sacré-Coeur, de Ste-Anne de la Pérade. Le Ministère de l'agriculture envoie, chaque année, aux institutrices, des grains de semences, des engrais chimiques, et il accorde des récompenses aux élèves-jardiniers.

ONTARIO

PAR S. B. McCREADY, B.S.A., EX-DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

IL y a beaucoup de confusion et de malentendu entre les rapports qui existent entre le jardinage scolaire, l'étude de la nature et l'agriculture élémentaire. Si l'on veut faire des progrès dans la bonne direction, il est très nécessaire que les instituteurs et les inspecteurs d'écoles se fassent une idée claire de la signification de ces termes.

LE JARDINAGE SCOLAIRE, CE QU'IL SIGNIFIE

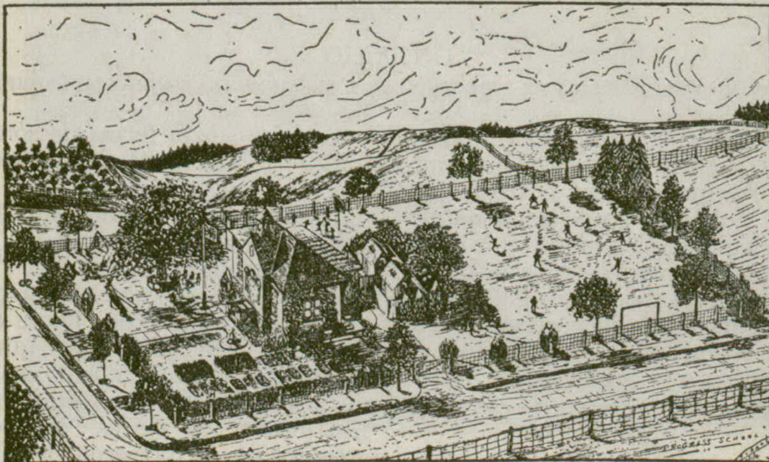
Le mot "scolaire" dans l'expression "jardinage scolaire" établit une distinction importante et fondamentale. Il indique que le but principal du jardinage effectué à l'école est d'enseigner à l'écolier. C'est là un fait qu'il ne faut pas perdre de vue. Un jardin d'école peut être une chose toute différente d'un jardin "scolaire." Ce n'est pas parce qu'il est "à l'école" que le jardin est un jardin "scolaire." Un jardin d'écolier à la maison peut être un vrai jardin scolaire de la meilleure sorte. Une plante dans un pot de verre peut être un jardin scolaire. Les soins donnés à un pommier peuvent être du jardinage scolaire. Une expérience sur les récoltes de grande culture faite par un élève d'école secondaire sur la ferme de son père, tout cela c'est du jardinage scolaire. Ce n'est pas l'emplacement ni la dimension, ni la récolte, ni l'âge de l'élève qui déterminent si un jardin est un jardin scolaire; c'est l'objet. En premier lieu l'objet n'est pas de cultiver des grains, des fleurs ou des légumes, il est plus élevé que tout cela; il doit être de fournir des idées, de pourvoir à des opérations qui instruiront les élèves, qui les récréeront et qui formeront leur caractère.

Pour faire ressortir les aspects principaux du jardin scolaire idéal que nous cherchons à obtenir pour les écoles rurales de l'Ontario, je ne saurais mieux faire que de citer certains extraits de bulletins de l'enseignement agricole et de la circulaire no. 13 qui exposent les plans tracés, par le Ministère de l'instruction de l'Ontario, pour l'enseignement de l'agriculture élémentaire. Il est inutile de dire que ce jardin ne conviendrait pas pour les villes.

UNE ÉCOLE RURALE IDÉALE

Dans l'idée que l'on se fait d'une école modèle à un instituteur, la moitié du terrain scolaire sert de

terrain de jeu pour les écoliers—baseball ou football. De l'autre côté de l'école, il y a un jeu de tennis, de croquet ou de basketball pour les écolières. Sur le devant, d'un côté, il y a une boîte de sable, une balançoire pour les élèves plus jeunes. Les parcelles expérimentales sont situées à l'angle du terrain scolaire, près du coin des chemins. Les plates-bandes de fleurs, les vignes, les arbustes sont plantés et soignés tout comme ils le seraient autour d'une maison de ferme bien tenue. L'instituteur et les élèves et la paroisse travaillent ensemble pour que l'école ait un aspect aussi attrayant que possible. Les terrains de jeu servent aux jeunes gens aussi bien qu'aux élèves.



UNE ÉCOLE RURALE IDÉALE

Il ne faudrait pas en conclure que l'école à un instituteur est préférable à l'école consolidée qui rend de grands services dans les districts ruraux de l'Ontario.

LE JARDIN SCOLAIRE.

Forme:—Beaucoup de gens considèrent que le jardin scolaire est une série bien disposée de petites parcelles, avec un assortiment plus ou moins uniforme de fleurs et de légumes, cultivés par les élèves des différentes classes. Sans doute, cette disposition fournirait un bon jardin scolaire, surtout pour la première année. Il y a cependant des objections à ce plan. Ce jardin ne serait pas comme un jardin ordinaire que l'on trouve sur les fermes. Ce n'est pas un jardin comme celui que l'élève se fera pour lui-même, lorsqu'il sera grand. Il est difficile d'en prendre soin, il y a beaucoup de gaspillage dans les allées et ces allées exigent beaucoup d'attention. Il ne peut être mis en opération à moins qu'il n'y ait, dans chaque parcelle, un espace ouvert, plus ou moins grand. Enfin, il ne paraît pas raisonnable aux cultivateurs pratiques. Il repose sur des idées trop étroites.

Emplacement:—Le jardin scolaire ne doit pas être situé dans un endroit reculé sur le terrain d'école; autant que possible il doit être sur le devant, à côté de l'école et en vue de ceux qui passent sur le chemin. Si l'on ne peut trouver la place nécessaire pour l'établir sur les terrains de l'école on pourra l'établir dans des terrains voisins ou dans un champ d'un voisin. On pourra également prendre soin du jardin d'un cultivateur qui demeure près de l'école, en payant loyer.

Outillage:—La quantité d'outils nécessaires pour faire du jardinage à l'école n'est pas spécifiée. A certaines écoles les élèves apportent leurs outils eux-mêmes. Ce système présente quelques avantages pour la première année.

Pour une école modèle, il faudrait six râteaux, six grattes (houes à main) une fourche à piocher, une pelle, une truelle à dents, deux arrosoirs, une brouette, un maillet, une quantité abondante de lignes de jardin, de pieux d'angle, un marteau et une scie. Tout cela coûte environ $12. Des ciseaux pour l'herbe, une faux, une tondeuse à gazon, augmenteront peut-être ce montant d'environ $6. On pourrait aussi être obligé, de temps à autre, d'emprunter quelques outils supplémentaires.

Les outils devront être confiés au soin d'un préposé aux outils ou d'un comité composé d'élèves.

Emploi de la superficie pour le jardin scolaire.—Les six perches carrées spécifiées comme superficie minimum pour les parcelles expérimentales dans un jardin scolaire qui a fait une demande d'allocation ne comprennent pas les allées. On propose que trois perches carrées soient affectées aux expériences et aux démonstrations sur les plantes de grande culture et trois autres perches carrées aux expériences et aux démonstrations sur les légumes, la multiplication des plantes, etc. Cependant, dans le choix des expériences, il vaudra mieux se guider sur les intérêts de la localité. Dans certains cas, il vaudra peut-être mieux réserver toute la place pour des plantes de grande culture et dans d'autres pour les légumes.

On ne saurait guère déterminer l'espace qui doit être affecté à la culture des fleurs car il vaudrait mieux cultiver des fleurs en plates-bandes ou en bordures, le long des allées, autour des parcelles d'expériences, ou autour de l'école, des clôtures, etc. Cependant, dans une école qui comprend vingt-cinq écoliers, on devra donner au moins une perche carrée à la culture des fleurs. Pour les plus jeunes écoliers, à la maison ou à l'école, on fera bien d'encourager la culture de petites parcelles contenant des fleurs ou des légumes de culture facile. Pour les élèves plus âgés, il vaudra mieux leur faire faire leur travail dans des conditions semblables à celles qu'ils rencontreront dans la vie pratique.

Dans l'établissement d'un jardin scolaire pour une école quelconque dans l'Ontario il y a deux points dont on devra se faire une idée bien claire:

Premièrement:—Le jardin doit comprendre, d'une année à l'autre, quelques expériences bien conçues et bien conduites et des démonstrations sur les fruits, les légumes ou les plantes de grande culture qui pourront intéresser tout le voisinage. Cette partie du jardin peut constituer une petite ferme expérimentale pour toute la section scolaire et qui présentera des leçons précieuses en agriculture.

Dans cette partie les élèves les plus grands de l'école, tout en apprenant à faire quelque chose pour apprendre quelque chose, apprendront également à travailler pour le service public. Les choses qu'ils feront serviront à tous.

Deuxièmement: Le jardin, c'est-à-dire le terrain scolaire, devra contenir des parcelles engazonnées, des plates-bandes de fleurs et des bordures pour apprendre aux enfants à apprécier les alentours attrayants, à cultiver des fleurs et enfin pour faire des abords de l'école un endroit dont la beauté sera renommée dans les environs.

En traçant le programme du jardinage scolaire, on doit chercher à obtenir une série d'études logiques et progressives, d'une année à l'autre; il ne faut pas se borner à une simple répétition sans objet; les élèves doivent avancer graduellement dans des travaux plus diffi-

ciles, tout comme ils le font dans l'arithmétique et les autres études de l'école. En faisant choix du travail, on doit considérer les intérêts de la localité; les instituteurs doivent laisser des notes sur les travaux pour guider leurs successeurs et ces notes resteront comme une histoire permanente de l'enseignement de l'agriculture dans le district scolaire.

MANITOBA

PAR H. W. WATSON, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

DEPUIS plus d'une génération, les jardins scolaires sont obligatoires dans beaucoup de pays européens. Ils ont été introduits pour encourager l'adoption des méthodes scientifiques améliorées d'horticulture et d'agriculture. Le but que l'on se proposait était principalement économique: l'introduction de méthodes plus avantageuses dans la culture des grains, des légumes, des fruits et des fleurs.



H. W. WATSON, M.A.
Directeur de l'agriculture élémentaire

En Amérique, le jardin scolaire attire de plus en plus l'attention des instructeurs. L'objet de ce mouvement est ici le même qu'en Europe mais il doit avoir un autre avantage: celui d'encourager les jeunes gens intelligents et ambitieux à rester sur la ferme. Le grand problème rural du Canada est celui-ci: comment pourrons-nous empêcher le jeune homme de la campagne de céder aux attractions de la ville, faire en sorte qu'il se contente de vivre à la campagne?

Grâce à cette communion avec la nature par l'entremise du jardin, les enfants apprendront à aimer les champs, les forêts, les cours d'eau, ils seront heureux d'y vivre, ils ne penseront qu'à y retourner lorsque les circonstances les obligeront à les quitter.

Les jardins scolaires des écoliers bien tenus ont déjà exercé une influence en encourageant les cultivateurs à embellir les abords de leurs demeures. Rien n'aura un effet aussi considérable et aussi permanent sur la maison que le jardinage à l'école.

CE QUE COMPREND LE JARDINAGE SCOLAIRE.

La nature et l'étendue du jardinage possible dans une école dépendent largement des conditions. Dans certaines écoles il peut être difficile d'aller plus loin que la culture en chambre et les caisses de fleurs aux fenêtres. Cette entreprise est possible dans toutes les écoles, celles de la ville comme celles des villages ou de la campagne. Le terrain doit être assez grand pour que l'on puisse développer également la nature esthétique, mentale et physique de l'écolier. L'embellissement des abords de l'école doit recevoir sa première attention, car c'est cet embellissement qui exerce le plus d'influence sur les jeunes enfants. Les clôtures, les barrières peuvent exiger des réparations, l'allée peut être améliorée, le bois peut être empilé proprement, le terrain peut être nivelé et nettoyé.

Des rangées d'arbres doivent être plantées au nord et à l'ouest; une rangée d'arbres d'ornement au sud

et à l'est; des touffes d'arbustes dans les coins, sur le devant et autour des dépendances; des haies doivent être posées, des vignes grimpantes plantées et des fleurs vivaces établies autour des bords de la pelouse.



BORDURE DE FLEURS VIVACES LE LONG D'UN JARDIN D'ÉCOLE RURALE

Il faudra préparer le terrain parfaitement, pendant au moins deux ans avant de planter permanemment toutes ces choses. Pendant que le terrain est préparé, les enfants pourront s'en servir pour cultiver les pommes de terre, le maïs, les carottes, les betteraves, etc. Il n'y a pas de meilleure préparation.

Vient ensuite la plantation de ce matériel permanent, ses soins, sa culture dans lesquels les enfants doivent toujours participer et faire tous les travaux dont ils sont capables. Les bordures, les haies, les pelouses exigent continuellement une certaine quantité de soins et d'entretien, mais il faudra donner une occasion aux élèves séparément; le meilleur moyen de le faire est d'établir des parcelles expérimentales au fond du terrain.

CHOSES ESSENTIELLES AU COMMENCEMENT.

1. Il faut que l'instituteur soit animé du désir de faire quelque chose.

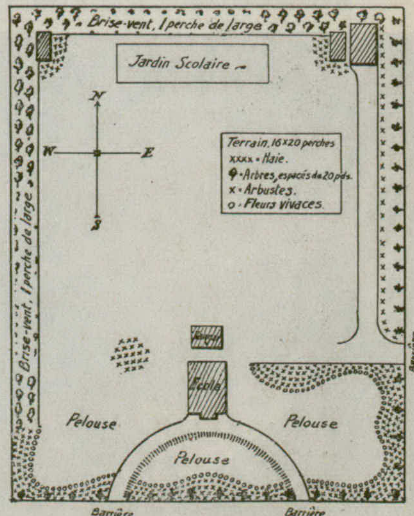
2. Il faut que l'on se propose un plan bien tracé, à la réalisation duquel on travaillera.

3. Commencer au commencement, à la base même, afin de pouvoir développer avec succès.

4. Faire toutes les améliorations de façon définitive et permanente afin que les instituteurs qui suivront aient des bases sur lesquelles ils pourront continuer leur travail.

5. Tenir en tout temps le jardin en bon état de même, que le livre de notes.

6. Avant de partir pour les vacances, l'instituteur doit s'assurer que les jardins seront bien entretenus jusqu'à la réouverture de l'école.



TERRAIN D'ÉCOLE DE DEUX ACRES AVEC PARTIE RÉSÉRVÉE POUR JARDIN

CHOSES A ÉVITER EN COMMENÇANT.

1. N'essayez pas de faire trop, mais faites bien.

2. N'employez pas une trop grande variété d'arbres, d'arbustes, de légumes ou de fleurs; ne prenez que ces variétés qui sont sûres de réussir.

3 Ne vous laissez pas décourager par les insuccès. Apprenez à convertir vos échecs en succès pour l'avenir; c'est ainsi que votre jardin rendra le plus de services.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

J. W. GIBSON, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

THÉORIQUEMENT il y a un jardin scolaire "modèle" pour chaque école, un jardin "modèle," pour chaque district et sans doute un jardin "modèle" pour chaque instituteur. Mais ce jardin modèle il est douteux qu'on l'ait jamais vu. Tant de facteurs entrent dans l'organisation et dans l'emploi du jardin scolaire qu'il serait absolument impossible de les inclure tous dans un même jardin. Il y a des instituteurs qui essaient de faire entrer dans leur programme tout ce



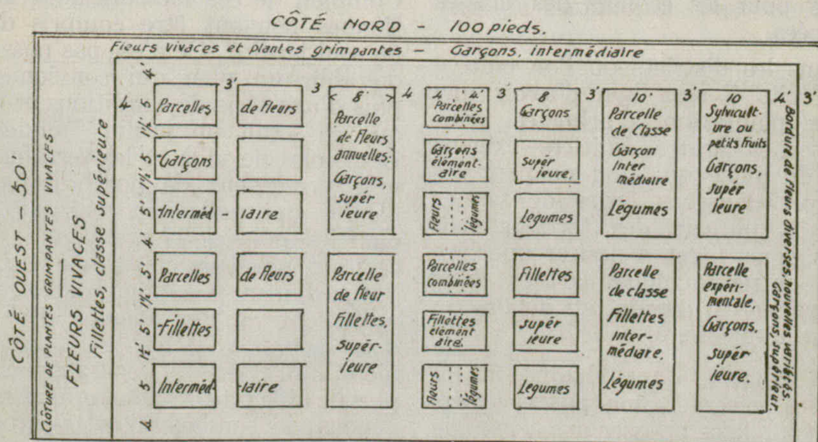
J. W. GIBSON, M.A.
Directeur de l'enseignement agricole élémentaire en Colombie-Britannique

dont ils ont entendu parler, tout ce qu'ils ont lu sur les jardins scolaires et naturellement leur plan est si complexe que la conduite des opérations ne peut être efficace et que le jardin ne sert à rien. Tôt ou tard un jardin de ce genre devient une cause d'inquiétude pour les instituteurs et les élèves; trop souvent cette inquiétude conduit à l'apathie et à la négligence chez les élèves et au découragement chez l'instituteur. Certains instituteurs qui n'ont pas fait d'expériences de jardinage et qui n'y ont jamais pensé sérieusement peuvent avoir vu ou avoir entendu parler de jardins établis par un autre instituteur. Immédiatement, ces instituteurs décident qu'ils auront un jardin scolaire et font connaître leur décision à leurs élèves. Bien entendu, c'est déjà quelque chose que "d'avoir un jardin scolaire" tout comme il est utile pour les gens qui lisent très peu d'avoir une bibliothèque, mais le seul fait d'avoir un jardin sur le terrain de l'école est loin de remplir le but du jardinage scolaire.

L'élément le plus important n'est pas tant le jardin que les jardiniers. Tout ce que nous entreprenons doit avoir un but. Ce but doit être l'intérêt des élèves et de la paroisse. Le jardin scolaire sera "modèle" s'il crée, chez les garçons et les filles, un nouvel intérêt dans les choses qui les entourent, s'il leur donne le désir d'étudier pour comprendre et apprécier cet environnement, enfin s'il leur apprend à diriger et à améliorer cette partie de la nature dont ils doivent s'occuper. Ce sera un jardin "modèle" s'il porte les garçons et les filles à prendre un plus grand intérêt dans es méthodes de culture pratiquées dans leur propre district et, si, d'autre part, il porte les parents à prendre un nouvel intérêt dans les travaux de l'école. Enfin ce sera un jardin "modèle" si l'instituteur s'en sert pour mieux connaître ses élèves, s'il pénètre leur vie avec une plus grande sympathie et s'il peut se servir de ce nouvel intérêt pour l'avantage des autres travaux de l'école.

La grandeur et l'emplacement du jardin dépendront du rôle qu'il doit

jouer dans le programme d'enseignement. Si l'on se propose de cultiver des fleurs pour l'ornement, le jardin peut se composer de bordures ou de parcelles de fleurs vivaces et annuelles disposées de façon à offrir un beau coup d'œil. Il ne faudra pas une grande superficie; cette plate-bande pourrait être établie dans tout terrain d'école quelle qu'en soit la petitesse. On pourra également avoir des caisses dans les fenêtres pour la culture des fleurs. Dans cette sorte de jardinage, l'instituteur et les élèves doivent considérer certains points, par exemple, le groupement des fleurs, les effets en masse, les effets des groupes d'enfants dans les terrains scolaires. Lorsque le programme comprend également la culture des légumes, comme il devrait le faire dans la plupart des jardins scolaires, on pourra aussi avoir des parcelles séparées et des parcelles communes. Les parcelles séparées pour les élèves des classes élémentaires pourraient n'avoir que 4 x 5 pieds ou 5 x 8 pieds pour deux élèves; dans ce cas la parcelle sera invariablement divisée en deux, chaque élève voulant avoir sa part. En disposant les parcelles pour les classes élémentaires, il vaut mieux généralement laisser les écoliers réserver une partie



PLAN D'UN JARDIN SCOLAIRE TRACÉ PAR J. W. GIBSON, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE POUR LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

de couleurs, le temps et la durée de la floraison, la hauteur, le feuillage, etc. Si l'on se propose principalement de faire des expériences sur les variétés et les méthodes de culture, il vaut mieux tracer de simples parcelles rectangulaires et des rangs droits en un petit jardin, dans une partie commode du terrain. Ces parcelles de fleurs peuvent être de deux sortes; (1) parcelles séparées et (2) parcelles communes; les dernières seront de quatre à cinq fois plus grandes que les premières et elles seront entretenues par un groupe d'enfants. Les bordures de fleurs peuvent également être cultivées par de la parcelle pour des fleurs et l'autre pour des légumes. Toutes ces parcelles combinées devraient être groupées ensemble dans une partie du jardin. Les parcelles de fleurs paraissent mieux lorsqu'elles sont tenues séparées des parcelles de légumes.

Les parcelles de classe doivent être plus grandes et réservées à la culture des plus grandes plantes, telles que le maïs, les pois, les pommes de terre, les tomates, les choux, etc. De deux à six élèves peuvent posséder et cultiver une parcelle de classe. Ces parcelles doivent avoir de 15 à 20 pieds

carrés. On préfèrera parfois avoir une perche carrée, ce qui facilite les calculs à l'acre. Ces grandes parcelles peuvent également être employées comme parcelles d'expériences agricoles quoique toutes les parcelles soient expérimentales jusqu'à un certain point. Il n'est pas possible d'établir un grand nombre de ces parcelles à moins que la superficie consacrée au jardinage ne soit assez considérable. Sans doute, on pourra avoir des parcelles communes pour chaque classe et pour les garçons et les filles, tandis que les grandes parcelles pour les expériences agricoles conviennent mieux pour les écoliers des classes avancées.

Dans les districts où l'on cultive des fruits il sera bon d'avoir une petite plantation d'arbustes fruitiers. Les arbres fruitiers exigent tant de place que l'on ne peut les disposer dans un ordre de verger dans la plupart des terrains scolaires, mais il est à désirer que l'on fasse entrer quelques arbres dans une partie du terrain, en dehors du jardin lui-même.

On devrait, dans chaque jardin scolaire, réserver une petite superficie pour faire pousser des arbres de semis. Cette petite pépinière d'arbres peut ne pas mesurer plus de dix pieds carrés, mais elle servira à intéresser les garçons et les filles à la culture et à la transplantation des arbres. Ce petit commencement peut encourager les élèves à prendre un intérêt intelligent dans l'art forestier et la plupart des arbres cultivés peuvent être employés avantageusement pour les plantations, soit dans des terrains scolaires soit autour des demeures des écoliers.

On devrait cultiver des fleurs vivaces de pleine terre dans tous les jardins scolaires ou dans les terrains scolaires pour ornement. On devrait également cultiver des vignes annuelles ou vivaces dans des endroits convenables, pour ornement, ou pour cacher des dépendances, des clôtures laides ou des tas de roches.

Nous avons passé en revue la plupart des facteurs essentiels en ce qui concerne la valeur enseignante du jardin scolaire et de la composition du jardin lui-même. Il reste encore une question importante. Combien de ces facteurs déjà mentionnés peuvent être compris dans un seul jardin? Ce n'est pas possible d'établir un plan qui convienne à plus d'une série de conditions et dire que ce serait un jardin "modèle." Les écoles de ville et les terrains de ville présentent de nombreux problèmes qui ne se rencontrent pas dans les écoles de la campagne. Les écoles à plusieurs classes exigeraient des jardins un peu différents de celles qui n'ont qu'une classe. De ces deux genres d'écoles, c'est la dernière qui présente généralement le plus de difficultés. Le plan que nous venons de soumettre est pour une école rurale d'une classe, comprenant de 30 à 40 élèves. L'auteur ne prétend pas que ce soit un modèle, même dans les limites des conditions que nous venons de décrire, mais il a trouvé par l'expérience que toutes les idées présentées sont, non seulement pratiques mais qu'elles donnent de très bons résultats, même au point de vue de l'idéal mentionné au commencement de cet article.

LES RAPPORTS ENTRE LE JARDIN SCOLAIRE ET LA SALLE DE CLASSE

NOUVELLE-ÉCOSSE

PAR L. A. DEWOLFE, M.SC., DIRECTEUR DES ÉCOLES DE SCIENCE RURALE

LE jardin scolaire complète l'enseignement théorique; il lui vient en aide de deux manières principales; d'abord, il fournit à l'enfant cet exercice salutaire si nécessaire, au moment où il en a le plus besoin; il apporte ainsi de la variété et rompt la monotonie de la salle de classe.

Mais la deuxième considération—et la plus importante—c'est qu'il donne de la vie à l'enseignement théorique. Par exemple, l'écolier apprend les principes du dessin mécanique en traçant un plan du jardin à l'échelle; il apprend les affaires en achetant les semences, ou, encore mieux, en déposant les profits en banque. Beaucoup d'écoliers reçoivent leur première leçon de bonne conduite lorsqu'ils apprennent à ne pas marcher dans les parcelles qui appartiennent à leurs camarades. Les leçons sur la physique du sol, dans ses rapports avec la conservation de l'humidité, constituent une introduction tangible à l'étude de la physique générale dans la salle de classe. L'identification des mauvaises herbes et des plantes du jardin est le premier pas dans l'étude de la botanique, et le contrôle de ces deux catégories de plantes conduit de suite à la botanique économique.



ÉLÈVES DU COURS DE SCIENCE RURALE TRAVAILLANT AU JARDIN D'ÉCOLE, TERRAINS DU COLLÈGE NORMAL DE TRURO, N.-E.

Quel meilleur problème d'arithmétique pourrait-on donner que le calcul de la quantité de semence ou d'engrais qu'il faut au jardin d'après les montants indiqués à l'acre?

Les insectes nuisibles fournissent de bonnes leçons sur l'entomologie; les insecticides et les fongicides servent de base à l'étude de la chimie. La protection des plantes contre les dernières gelées du printemps introduit une phase de la géographie physique qui, trop souvent, n'est pas bien enseignée. Les descriptions écrites des opérations du jardin fournissent des exercices de style sans fin. Aucune leçon de dessin ne pourrait être plus attrayante que celle qui s'inspire du jardin et de ses produits, et aucune lecture ne peut mieux convenir que les meilleures compositions sur le jardin, écrites par les élèves.

Il n'y a peut-être pas de sujet qui bénéficie autant du jardin scolaire que la géographie commerciale.

Ainsi, dans les mains d'un instituteur habile, le jardin scolaire est le lien qui rattache l'école au monde réel.

NOUVEAU-BRUNSWICK

PAR R. P. STEEVES, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

LE jardin scolaire est un atelier ou un laboratoire en plein air dont l'instituteur se sert pour l'instruction générale des élèves; son établissement, les soins qu'il exige, développent l'activité physique, forment l'esprit et le sens esthétique. L'esprit reçoit constamment des impressions qui stimulent l'observation, la pensée et le jugement; l'élève apprend à se servir de ses facultés et à s'exprimer intelligemment. La suite des saisons, l'adaptation de l'offre à la demande, l'influence des climats, le rapport entre le travail et la Providence, les relations entre la vie animale et les plantes, l'influence de ces dernières sur les conditions du sol, dont l'une des plus importantes est la présence de bactéries infinitésimales, innombrables, ce sont là des problèmes très compliqués, très difficiles, excellents pour la culture mentale. En outre l'étude concrète de ces sujets développe l'esprit et le coeur, car la sagesse du Créateur se retrouve dans toutes les manifestations de la nature, illustrées dans le jardin et ses environs. Les causeries sur la nature données par l'instituteur dans la salle de classe peuvent exercer une heureuse influence sur les jeunes gens, mais la participation réelle avec la nature en plein air, où l'on trouve l'exemple de ses lois, où l'on observe ses phénomènes divers, nous rend, pour ainsi dire, les collaborateurs de l'œuvre divine. Les renseignements que nous obtenons ainsi de source directe dirigent l'effort individuel, forment le caractère et meublent l'esprit. Ainsi donc, grâce à ce travail en plein air, l'instruction donnée dans la salle de classe devient plus vivante, elle s'enrichit d'illustrations appropriées, parce qu'elle se rapporte directement à des conditions et à des actes bien connus des élèves.

Le jardin scolaire peut occuper une place importante dans l'enseignement des matières ordinaires de l'école; le but de l'enseignement est de produire de bons citoyens; c'est par ce que nous sommes et par ce que nous faisons que nous nous montrons dignes de notre situation. L'exemple et la pratique établissent les préceptes et la théorie.

Le premier élément du succès dans l'enseignement scolaire est l'intérêt. Il faut obtenir cet intérêt par le développement naturel des facultés de l'enfant. Les enfants s'intéressent à la vie, aux choses vivantes, qui en appellent à leurs sens. Grâce à l'intérêt ainsi obtenu, nous pouvons mieux faire comprendre à l'enfant

la nécessité de résoudre les questions d'arithmétique, de se servir d'un language clair et précis, de bien épeler les mots employés, de faire des dessins exacts, et d'apprendre les faits géographiques et historiques de la localité où il est né. Le jardin scolaire fournit des objets qui intéressent l'écolier; il donne naissance à beaucoup de problèmes d'arithmétique, depuis les questions les plus simples jusqu'aux questions compliquées de transactions commerciales; par exemple, comment peut-on mieux apprendre les principes et l'application des mesures qu'en mesurant soi-même la terre? Comment peut-on mieux apprendre les principes de la tenue des livres qu'en tenant une série de livres qui représentent le travail de la saison dans le jardin scolaire, ou sur une parcelle à la maison?

On ne pourrait trouver de meilleur moyen d'encourager l'enfant à apprendre à dessiner, qu'en lui faisant comprendre la nécessité de conserver l'impression qu'un objet naturel a faite sur son esprit; l'objet à dessiner doit être quelque chose qui l'intéresse, sans cela, il ne verra pas l'utilité de le transmettre sur le papier; si le dessin ne représente pas bien son idée de suite, il comprendra la nécessité de mieux écouter les instructions de l'instituteur; plus tard, il montrera la valeur de l'instruction qu'i a reçue par son habileté à dessiner les objets variés que présente le jardin.

L'étude de la langue doit toujours prendre un temps considérable à l'école, mais les méthodes ordinaires d'enseignement manquent d'intérêt, parce qu'elles sont trop abstraites; ce ne sont pas les mots ou l'arrangements des mots qui attirent l'attention de l'élève, à moins qu'il ne ressente la difficulté qu'il éprouve à communiquer aux autres la pensée qu'il a dans l esprit. L'expression orale doit précéder l'expression écrite. La façon de s'exprimer dépend des impressions que l'esprit a reçues. Les connaissances personnelles naissent principalement de l'observation et de l'effort. Nous parlons bien et naturellement des choses que nous connaissons, et auxquelles nous nous intéressons. L'étude de la nature, par l'entremise du jardin scolaire, permet à l'enfant de s'instruire par ses observations personnelles. En se servant des descriptions que l'enfant fait lui-même des choses auxquelles il s'intéresse, l'instituteur peut démontrer les règles fondamentales de la composition et leur application à la vie quotidienne. Les exemples pris dans les livres viendront plus tard confirmer les décisions, mais c'est par l'intermédiaire de la langue de l'enfant, servant de base pour les leçons de composition, que l'on peut arriver aux meilleurs résultats. Nous nous servons de la langue pour communiquer notre pensée aux autres; la valeur de cette étude prend une importance toute nouvelle lorsqu'elle est faite en vue de ce but pratique.

Les leçons du jardin scolaire, les travaux auxquels les élèves et l'instituteur prennent part, soulagent la monotonie des exercices de la classe qui n'ont en vue que la formation de l'esprit C'est en mélangeant l'enseignement pratique et l'enseignement théorique, l'enseignement en plein air et dans la classe, que l'on obtient les meilleurs résultats, avec une dépense minimum de temps et de force nerveuse

Le jardin scolaire relie l'école à la maison; il utilise les occupations de la maison dans l'enseignement. Les abords de l'école nous permettent de juger de l'intérêt que l'on apporte à l'enseignement dans le district. L'école est un terrain commun à tous; tout ce qui réussit à unir le peuple dans un effort commun pour l'amélioration de la communauté a une grande valeur; or, si les terrains de l'école sont dilapidés et négligés, on peut naturellement en conclure que l'esprit général de la communauté est inerte et rétrograde. Beaucoup de terrains scolaires qui n'étaient pas clôturés avant que le jardin fut

établi sont maintenant entourés d'une barrière élégante en fil de fer; le jardin scolaire a contribué à rehausser l'aspect des terrains, et il a démontré ainsi sa valeur dans l'enseignement de la communauté.

Le meilleur district de la campagne est celui où les instituteurs s'unissent avec les élèves et les parents et font, de temps à autre, des efforts réguliers pour embellir les terrains scolaires. Le jardin scolaire, l'étude de la nature en plein air, complètent l'enseignement théorique de la salle de classe; en se mêlant aux exercices—lecture, grammaire, orthographe, écriture, arithmétique, histoire et géographie—ils leur communiquent une nouvelle énergie et un nouveau but. L'intérêt s'accroît lorsque les enfants passent d'une classe à l'autre, ceux-ci sont encouragés à rester plus longtemps à l'école; ils reçoivent une instruction plus large, plus pratique, parce qu'elle est tirée de la vie quotidienne et des choses qui les entourent.

MANITOBA

PAR H. W. WATSON, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE, MANITOBA

La durée d'une nation dépend du nombre de foyers heureux, prospères et permanents qui s'établissent dans ses frontières; l'établissement de ces foyers doit être le but de l'enseignement donné dans les écoles publiques.

C'est justement à cause de sa valeur en ce qui concerne ce point de vue que le jardinage scolaire est considéré comme ayant une telle importance pour l'instituteur réellement actif et éclairé.

Certains instituteurs, jugeant ce travail d'après les résultats qu'ils en ont obtenus, considèrent encore que le jardinage scolaire est un sujet supplémentaire qui doit être enseigné pendant le printemps, lorsque l'étude en classe devient plutôt pénible. Ils ne font que jouer avec le sujet.

Tous les sujets scolaires doivent être instructifs et le jardinage doit l'être également. Le jardin scolaire devrait être utile au moins à deux points de vue, qui, tous deux, justifieront son maintien, savoir: (1) esthétique et (2) économique.

1. Le point de vue esthétique.—Le jardinage scolaire devrait chercher à susciter l'intérêt dans l'embellissement de la maison, et dans les principes qui sont à la base de cet embellissement, les meilleurs matériaux à employer, les méthodes de production et le soin des matériaux.

2. Le point de vue économique.—Le jardinage scolaire devrait donner aux élèves le désir d'essayer les divers arbustes, les fleurs, les légumes et les grains Par ces essais, les élèves apprennent d'une façon pratique les principes de la science de l'horticulture et de l'agriculture.



ENFANTS JARDINIERS AU TRAVAIL, CHEZ EUX

Nécessairement, les parcelles des enfants à l'école doivent être petites. Mais même de petites parcelles peuvent encore donner les résultats que nous venons d'indiquer. Elles

ne rempliront pas le but proposé cependant, si les écoliers ne cultivent pas chez eux en même temps, des parcelles plus grandes.

La plupart des instituteurs au Manitoba font des concours de jardinage scolaire et de jardinage à la maison. Ces jardins à la maison sont visités, inspectés et appréciés régulièrement pendant l'été.

L'année dernière, quelques instituteurs ont demandé à leurs élèves d'établir les parcelles suivantes: (1) luzerne pour le fourrage et pour la graine; (2) sélection de trois années sur le blé, l'avoine et l'orge; (5) assolement de trois ans,

Cette année, plusieurs centaines de jeunes garçons se sont organisés en cercles pour concourir dans la culture du maïs dans chaque district d'exposition et finalement en un concours provincial.

Les jardins à la maison rendent de grands services à l'instituteur qui s'y intéresse. Ils lui fournissent l'occasion de visiter les demeures des élèves, de voir leurs parents, il ne pourrait jamais trouver un aussi bon prétexte. Ils lui permettent d'appuyer sur les faits enseignés à l'école, de corriger les erreurs, de recommander des améliorations, de développer le goût, d'encourager des essais originaux et indépendants.

L'instituteur qui ne relie pas les jardins scolaires à ceux de la maison n'accomplit pas le but de ce travail et perd plus de la moitié du plaisir et du profit qu'il devrait en tirer.

MATÉRIEL POUR LES CLASSES

Le jardin scolaire fournit des matériaux concrets pour l'étude des sujets suivants:—

Arithmétique:—Nombre de parcelles dans une superficie donnée, en tenant compte des allées; nombre d'onces de semence pour chaque parcelle à raison d'une certaine quantité à l'acre; rendement à l'acre, basé sur le nombre de livres par parcelle.

Géométrie élémentaire:—Dessins sur le papier de parcelles de forme et de grandeur différentes et dessin à l'échelle.

Dessin et coloris:—On peut facilement obtenir des spécimens dans la plupart des saisons de l'année.

Composition:—Les descriptions du jardin et la tenue des registres fournissent une excellente pratique.

Tenue des livres sur la ferme:—Les enfants peuvent tenir des comptes des dépenses et des recettes de leurs parcelles, et apprendre ainsi les principes de la tenue des livres agricoles.

Littérature:—On peut obtenir dans les bulletins et les journaux agricoles, des lectures supplémentaires intéressantes.

Géographie:—On fait des cartes du jardin des terrains scolaires, du village, du comté, de la province; l'étude des industries et des produits de la localité fait prendre plus d'intérêt à l'étude de ces mêmes industries dans d'autres pays.

Entraînement manuel:—La fabrication de caisses de fleurs, de caisses de fruits, de marqueurs, augmente beaucoup l'intérêt que l'on prend dans l'emploi des outils ordinaires.

Botanique:—On peut se procurer de nombreux matériaux pendant le printemps et l'automne, et également pendant l'hiver, en ramassant et en pressant tous ceux dont on a besoin.

Etude générale de la nature—On peut se procurer des spécimens pour l'étude des plantes, des oiseaux, des insectes, des animaux sauvages, etc., dans leurs rapports avec l'agriculture.

Physique élémentaire:—On peut apprendre des leçons utiles de mécanique, de chaleur, de lumière, d'humidité, par leur relation aux affaires pratiques de la vie.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

PAR J. W. GIBSON, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

ON a appelé le jardin scolaire le laboratoire de plein air de l'école, ce qui signifie que le jardin est un endroit où l'on fait des recherches expérimentales, des observations, et où l'on enregistre les résultats. Pour les garçons et les filles qui sont d'âge à aller à l'école primaire, le jardinage est en bonne partie expérimentale, et c'est pourquoi ils y prennent tant d'intérêt; les connaissances qu'ils acquièrent de cette façon, grâce au travail et aux observations qu'ils font eux-mêmes, leur semblent beaucoup plus vraies, beaucoup plus réelles que celles qu'ils apprennent par la lecture ou par les interprétations de la salle de classe, qui trop souvent sont les interprétations de l'instituteur pour des élèves crédules. Mais nous ferons bien de nous rappeler que ce n'est pas tant les faits acquis par l'enfant, soit par ses propres découvertes, soit par ses lectures, qui importent le plus; c'est plutôt la relation des faits, c'est-à-dire l'interprétation. Cette interprétation, plus importante que tout le reste, est le résultat de la réflexion qui suit l'observation. C'est dans la salle de classe que l'on complète les leçons du jardin; l'instituteur pose les principes qui conduisent à cette interprétation en rappelant les observations faites par les élèves de la classe, (exercice oral pour les élèves); il stimule la réflexion par des questions habiles, et encourage ainsi les élèves à former leurs propres connaissances, ou il leur révèle la nécessité de faire de nouvelles observations. Ces conversations ou ces discussions de la salle de classe, (j'hésite à employer le mot leçons à cause de certains souvenirs désagréables qu'il rappelle,) sont intéressantes ou peuvent devenir intéressantes pour la classe comme l'étaient les observations précédentes dans le jardin. Une personne qui comprenait les enfants et qui comprenait également l'enseignement, a dit: "Un enfant a autant de plaisir à découvrir les nouveaux rapports qui existent entre les choses qu'à découvrir une chose nouvelle." Cette remarque est très vraie. La salle de classe est donc un endroit où l'on tient une "réunion pour l'exécution des affaires en suspens", où les rapports des comités d'enquêtes sont présentés, acceptés, amendés en comité ou rejetés, où l'on aboutit à des conclusions et finalement à des résolutions.

C'est à la fois une introduction, un encouragement au travail, une récompense pour la part que chacun a prise.

Enfin, la discussion des programmes, des résultats donne aux élèves un but, un point de vue qui les aide à obtenir des résultats pratiques du travail qu'ils ont décidé d'entreprendre. L'espace trop restreint de cet article ne nous permet pas d'étudier la façon dont on peut relier certains sujets, comme la lecture, l'orthographe, la composition, l'étude de la nature, la géographie, l'arithmétique, le dessin, au jardinage scolaire. Le jardin et les expériences qu'y fait l'enfant deviennent pour lui un grand centre de réalité; c'est là que tous ces sujets prennent une forme vivante dans son esprit; c'est là qu'ils trouvent une place et une application; ce sont les outils qu'il doit apprendre à manier pour confectionner les "matières brutes" qu'il acquiert tous les jours et à toutes les heures du jour, par l'expérience et par les sens, et l'une ne saurait être utile sans l'autre. Le jardin scolaire donne à l'enfant de l'expérience; trop longtemps, la salle de classe s'est bornée à l'étude de sujets et à la discipline formelle; réunissons donc l'une à l'autre.

ENTRETIEN DES JARDINS SCOLAIRES PENDANT LES VACANCES

ILE DU PRINCE-EDOUARD

PAR R. H. CAMPBELL, SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION

NOUS ne comptons pas avoir beaucoup de difficultés cette année à faire entretenir les jardins scolaires dans l'Ile du Prince-Edouard pendant les vacances d'été. Ces vacances dans nos écoles rurales sont courtes. L'école ferme le 30 juin et ouvre le 9 août. L'instituteur qui établit un jardin scolaire est tenu responsable de son entretien. S'il n'est pas prêt à prendre les dispositions nécessaires pour faire entretenir le jardin durant le mois de juillet et au commencement d'août, on lui conseille de ne pas en établir du tout. Il semble en effet que si le jardin scolaire a été bien conduit, les élèves et les parents sont suffisamment intéressés pour prendre les mesures nécessaires. Nous payons à l'instituteur une prime pour un jardin scolaire bien tenu et employé dans l'instruction des enfants, mais cette prime n'est payable qu'au mois d'août, à la réception du rapport final de l'inspecteur. Nous avons dix inspecteurs ou un pour chaque groupe de quarante-huit écoles. Nous comptons avoir cet été environ cent jardins scolaires en opération, soit environ dix pour chaque inspecteur. Pendant les vacances, chaque inspecteur visite les jardins dans son district et s'assure que les dispositions prises par l'instituteur pour l'entretien sont fidèlement exécutées ou il prend d'autres dispositions si cela lui paraît nécessaire.

NOUVEAU-BRUNSWICK

PAR R. P. STEEVES, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

LE jardin scolaire représente assez bien l'attitude de l'école envers l'instruction en plein air et les problèmes de la communauté. C'est aussi l'expression visible de la valeur que le peuple du district attache à l'instruction pour le développement de l'industrie productive. Il représente cette partie de l'instruction qui ennoblit le travail manuel sous la direction d'une intelligence exercée, grâce à l'emploi des principes scientifiques. Il indique que le peuple comprend qu'il existe des rapports bien nets entre l'instruction donnée à l'école et l'amélioration des conditions locales; entre ce que les enfants font à l'école et ce qu'ils feront dans la suite, pour le progrès social et économique de la paroisse.

La propriété scolaire est la seule possession qui appartienne en commun à tous les résidents du district. Si elle est utile, tous les résidents devraient donc être intéressés à son maintien. Son aspect et son état représentent l'opinion publique sous une forme concrète. Les locaux de l'école devraient être l'orgueil de la paroisse, un endroit où les résidents se plaisent à amener les amis qui viennent les voir. Quoiqu'il en soit, il ne peut y avoir deux opinions en ce qui concerne l'état des terrains scolaires, leur influence sur le voisinage ou l'appréciation de cette sorte

d'instruction qui rend les gens prospères, satisfaits et heureux.

LE JARDIN SCOLAIRE EST UNE ATTRACTION

Les terrains scolaires qui renferment un jardin bien tenu ont un bien plus bel aspect que ceux qui n'en ont pas et, si tout le reste est à l'avenant, ces écoles rendent de plus grands services à la communauté, elles donnent une meilleure instruction aux enfants qui prennent plus d'intérêt dans leur travail. Ce n'est pas un honneur pour une paroisse que de voir, pendant les vacances d'été, la propriété scolaire présenter un aspect dilapidé et négligé. Les jeunes gens perdent l'intérêt dans les choses qui les entourent. A un moment où toute la nature se pare des plus belles choses, la négligence et le désordre à l'endroit même qui représente l'intelligence locale ne peut qu'exercer un mauvais effet sur la pensée et sur les actions du plus jeune élément de la population.

Les terrains devraient donc être le point sur lequel se portent la pensée et l'effort de tous les résidents. C'est là que pendant les vacances, de temps à autre, les samedis après-midis, ou à un autre moment convenable, les gens de la paroisse devraient se réunir avec les élèves de l'école pour se récréer. Si tout le monde y met la main, il suffira de bien peu de temps pour mettre le jardin et les terrains en bon état, faucher les pelouses, nettoyer les allées, et détruire les mauvaises herbes autour de la clôture; le reste du temps sera consacré aux jeux, aux concours et aux relations sociales.

Dans bien des parties de notre pays les instituts de fermières fonctionnent au grand avantage de la localité. Je suis sûr que leurs membres collaboreraient avec plaisir à tout effort de ce genre. Le repas du soir ne serait certainement pas la partie la moins intéressante du programme; les dames se chargeraient sûrement avec plaisir de ce travail. Se rassembler à quatre heures, passer une heure et demi au travail, prendre le repas du soir, et passer le reste du temps jusqu'à huit heures à des jeux et à des divertissements, tel pourrait être le programme. Les enfants, les jeunes gens et les chefs de famille, tous pourraient y participer pour leur plaisir et leur avantage.

Avec des mesures de ce genre il n'y aurait pas besoin de confier le jardin à un gardien payé; ce serait une entreprise communale, pour l'instruction et le plaisir du peuple de la paroisse. Elle aurait l'appui du public. Personne n'en serait plus pauvre en fait, et la vie, dans une paroisse de ce genre, n'en serait que p us agréable.

Plus les élèves pourront être encouragés pendant les vacances à se tenir en contact personnel avec les parcelles au jardin scolaire, plus il sera facile d'obtenir le concours des gens de la paroisse, parents, contribuables, jeunes gens, et meilleure sera l'influence exercée sur la jeunesse. Les gens dont la jeunesse a été heureuse, gaie, agréable, qui ont appris le secret de jouir intellectuellement et moralement par leurs activités physiques et sociales, ne perdront jamais, dans leur âge mûr, les sympathies qu'ils ont éprouvées pour leur localité, l'intérêt qu'ils ont pris à ses entreprises.

C'est un appel que nous faisons aux institutrices et aux élèves, aux commissaires d'écoles et aux contribuables; nous leur demandons de mettre leurs efforts en commun pour que leur école puisse contribuer à l'amélioration de la paroisse. On sera amplement dédommagé du temps que ce travail exigera. Quatre heures passées toutes les deux semaines en juillet et en août comme nous venons de l'indiquer rapporteront un gros intérêt en rendant la vie plus agréable dans la communauté rurale.

QUÉBEC

PAR JEAN-CHARLES MAGNAN, AGRONOME DE DISTRICT

DANS la province de Québec, l'entretien et le soin du jardin scolaire nécessitent peu d'organisation; particulièrement dans les maisons d'éducation dirigées par les Frères ou les religieuses.

Quand l'année scolaire est terminée, c'est-à-dire vers la fin du mois de juin, les élèves-jardiniers sont réunis par l'institutrice qui a la direction du jardin scolaire et reçoivent les instructions nécessaires à ce sujet. Les élèves-jardiniers doivent se rendre au jardin scolaire durant les vacances d'été, à une heure réglementaire fixée par les autorités de l'école. Par exemple, un jour ou deux par semaine, les élèves-jardiniers viennent visiter leurs parcelles de terre en compagnie d'un surveillant. Les enfants apportent leurs instruments de culture ou se servent de ceux qui appartiennent à l'école quand les commissaires ont eu le bon esprit d'en acheter pour les élèves.

Les élèves-jardiniers passent donc une heure ou deux dans leurs jardins scolaires. Ils y font des sarclages, des binages, des arrosages, etc. Plusieurs transplantent des légumes et arbustes, d'autres taillent leurs plants de tomates ou des petits arbustes fruitiers que l'institutrice leur a donnés en soin. Tous font la guerre aux insectes nuisibles et aux mauvaises herbes.

Quand le travail est terminé, l'institutrice rassemble les enfants afin qu'ils puissent faire le rapport de leurs travaux et observations dans un cahier d'agriculture, spécialement réservé aux élèves-jardiniers, et intitulé: "Journal de mon jardin."

Dans les petites écoles situées loin du village, il est difficile de réunir les élèves une fois ou deux par semaine, car les enfants demeurent quelquefois à un mille ou deux de l'école et aussi très souvent l'institutrice quitte l'école pour passer les vacances dans sa famille. Dans ce cas, les enfants récoltent leurs produits à la fin de l'année scolaire. Ces produits consistent en légumes extra-hâtifs tels que radis, carottes et laitue. Les légumes ne sont pas très gros, mais les élèves récoltent le fruit de leur travail.

Cependant, dans plusieurs endroits, les institutrices passent l'été à l'école ou dans le voisinage. Alors la visite du jardin par les élèves-jardiniers peut se faire très facilement à condition que l'institutrice fixe une heure et un jour réglementaires, et qu'elle accompagne les élèves elle-même à *chaque visite.*

Enfin, la visite du jardin pendant les vacances peut se faire malgré que l'institutrice soit obligée de quitter l'école, pour une cause ou pour une autre, à condition qu'elle organise, en juin, avec le concours de ses élèves et de la commission scolaire, un *cercle d'élèves-jardiniers.*

Comme patron du cercle, l'institutrice demande le concours d'un des commissaires d'écoles. Ce dernier accompagne les enfants au jardin scolaire, une fois par semaine, à une heure fixée par le comité de direction des élèves et approuvée par ledit commissaire. Ce mode est possible aux écoles situées près d'une maison habitée et dont les membres promettent de surveiller le jardin, afin que les étrangers ne puissent y avoir accès. Comme patron du cercle, il est préférable de nommer un cultivateur et ceci, dans l'intérêt des élèves.

ONTARIO

PAR LE PROFESSEUR S. B. McCREADY, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

LE MAL CAUSÉ PAR LES JARDINS NÉGLIGÉS.—L'entretien des jardins pendant les vacances doit être une des premières considérations lorsqu'on se propose d'établir un jardin scolaire dans l'Ontario. On conseille aux instituteurs et aux commissaires d'école de ne pas se lancer dans l'établissement du jardin scolaire sans être certains que le jardin ne sera pas négligé. Les instituteurs qui comptent quitter l'école à la fin de juin ne doivent pas commencer un jardin à moins qu'ils ne soient sûrs de pouvoir prendre les dispositions nécessaires dans le village pour le faire entretenir pendant l'été. Lorsqu'un jardin a été cultivé les années précédentes et qu'on ne compte pas pouvoir le maintenir comme auparavant, il vaut mieux mettre les terrains en bon état et les engazonner. Les jardins scolaires négligés sont un danger pour les classes d'enseignement agricole. Ils retardent le progrès réel. Il vaut mieux ne pas commencer un jardin du tout dans la plupart des cas que de faire une démonstration d'insuccès. L'insuccès d'une année démontrera encore plus clairement l'inutilité du jardinage scolaire au point de vue instructif que plusieurs années de succès ne démontreront son utilité.

PRÉPAREZ-VOUS UN AN D'AVANCE

Lorsqu'on se propose d'établir un jardin, on devrait prendre les mesures nécessaires pour la préparation et son entretien avant la fin de l'automne. Le meilleur moyen d'assurer son entretien est de faire en sorte que les gens du village s'intéressent au jardin. Il faut faire comprendre aux gens l'importance du jardin au point de vue de l'instruction de leurs enfants, ainsi qu'au point de vue social, pour la paroisse. Le jardin doit être leur jardin; ce n'est pas seulement le jardin de l'instituteur, auquel ils consentent pour avoir la paix. Ce sont les gens du village qui, autant que possible, doivent eux-mêmes en tracer le plan. Ils devraient être représentés en personne dans les expériences et les démonstrations de jardinage. Les commissaires doivent avoir une "expérience de commissaires". La division locale des instituts de femmes doit être représentée par une platebande de fleurs qui embellira l'école. Quelques-uns des anciens élèves devraient s'offrir pour une partie du travail. Enfin, un jardin scolaire idéal contribuera à l'enseignement de l'agriculture dans toute la communauté. Il fera plus; il contribuera à développer l'esprit coopératif qui constitue notre meilleur espoir de reconstruction rurale.

JARDIN SCOLAIRE DE LA PAROISSE.—Une fois que ces fondations seront posées, une fois que l'on se sera assuré l'intérêt actif et désintéressé de la population, il ne sera pas difficile d'assurer l'entretien d'un jardin en été. Ce n'est qu'une question de bonne organisation. Tout le monde aidera. Les commissaires feront leur part. Le comité des mères fera sa part. Les anciens élèves sont les appuis et les protecteurs les plus fermes. Le cercle du progrès scolaire surveillera les travaux des élèves. L'école sera ainsi une chose vivante, une chose de beauté tout l'été même si l'institutrice ne peut être là pour participer à toutes les heureuses réunions que ces gens auront à l'école. Lorsqu'elle reviendra, elle constatera que sa communauté se tient encore autour du jardin scolaire. Une simple petite exposition scolaire en septembre couronnera heureusement cette entreprise d'enseignement agricole et de développement social.

MANITOBA

PAR H. W. WATSON, M.A., DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

L'ENTRETIEN du jardin scolaire pendant l'été est un programme difficile et qui donne beaucoup d'ennuis à bien des institutrices. Certaines institutrices disent que pendant les vacances on laisse pousser les mauvaises herbes à un tel point que les commissaires prennent la faucheuse et fauchent tout ce qui se trouve sur le chemin. Il est p us facile de se servir de la faucheuse que d'employer la houe pendant une heure ou deux. D'autres institutrices disent que les barrières sont ouvertes, que la clôture a été abattue et qu'on a fait entrer délibérément des bestiaux pour manger tout ce qui se trouvait dans le jardin. D'autres encore disent que l'on a volé les légumes et même les grains sur les parcelles scolaires, avant la récolte, que ces vols ont été faits par des adultes qui n'appartenaient pas à l'école. Ce sont là des choses très décourageantes pour une institutrice énergique et des élèves intéressés. Cependant si le jardin a été convenablement préparé, éclairci, sarclé et biné, jusqu'à ce que les vacances commencent, il aura enseigné bien des leçons utiles, mais l'institutrice ne doit pas être découragée même si les travaux finissent tard.

Cependant le jardinage devrait durer tout l'été, jusqu'au moment où les récoltes sont rentrées, comptées, vendues, les profits calculés et les rapports rédigés. Pour obtenir de meilleurs résultats on devrait tenir le jardin scolaire en bon état pendant les vacances, jusqu'à l'époque de la moisson et des centaines de jardins ont été tenus dans cet état toute l'année.

CHOSES ESSENTIELLES AU SUCCÈS

"Vouloir c'est pouvoir." L'institutrice sage et réfléchie, qui désire maintenir le jardin scolaire en bon état, trouvera sûrement le moyen de le faire Quelques institutrices,—nous espérons qu'il n'y en a pas beaucoup— ont l'intention de partir de l'école aux vacances ou du moins espèrent en partir. Celles-ci prennent très peu d'intérêt dans le jardin et en créent encore moins dans l'esprit des enfants. Cependant la bonne institutrice mérite bien ses vacances et ne devrait pas avoir à s'inquiéter des dangers auxquels le jardin peut être exposé pendant son absence. Le jardin doit être considéré par les enfants et par les parents comme une partie importante de l'enseignement —le laboratoire extérieur de l'école. Les parcelles sont la propriété des enfants qui doivent apprendre à se charger de leur soin et de leur entretien.

Or les soins que le jardin recevra pendant les vacances dépendront du degré d'intérêt que l'instituteur aura réussi à créer chez l'enfant. L'agriculture et l'horticulture doivent être enseignées systématiquement toute l'année. Mais on devrait avoir des discussions spéciales en mars et en avril sur le jardin scolaire. Vers le premier mai, tout devrait être prêt pour que les enfants puissent mettre à exécution les programmes des mois précédents. Après la préparation du sol, qui exige un travail assez laborieux, et après avoir soigneusement confié la semence à la terre, l'intérêt commence à mesure que les plantes sortent de terre. Il s'accroît avec les observations nouvelles, faites chaque matin. A chaque nouvelle constatation, l'intérêt du jeune jardinier augmente. Tous les travaux doivent être faits à temps pour que les plantes soient bien avancées à l'époque des vacances, débarrassées des mauvaises herbes, bien éclaircies et bien binées. En s'y prenant ainsi, on intéressera les élèves au jardin et ceux-ci résoudront le problème des mauvaises herbes pendant les vacances.

MÉTHODES EMPLOYÉES POUR RÉSOUDRE LE PROBLÈME

Beaucoup d'enfants visitent régulièrement les parcelles pendant les vacances et les tiennent en bon état. Quelques-uns y sont poussés par les parents qui s'intéressent à l'école, et qui, à leur visite régulière au magasin du village ou au bureau de poste, vont également visiter les parcelles scolaires.

Dans beaucoup d'écoles, les commissaires se réunissent les samedis après-midis, et ils vont au terrain de l'école, accompagnés par les enfants du village, pour enlever les mauvaises herbes, etc. Les parcelles des enfants, dans beaucoup d'écoles, fournissent une quantité suffisante de fleurs pour les services du dimanche pendant l'été.

Le concierge de l'école du village qui est généralement employé à l'année et qui passe son temps pendant les vacances à nettoyer et à réparer l'école, devrait s'intéresser au terrain et diriger les travaux des enfants. Dans certaines écoles on nomme des comités pour chaque semaine des vacances et chacun de ces comités est tenu responsable à tour de rôle. Ce système fonctionne bien dans les écoles des gros villages où les enfants vont camper pendant une bonne partie du temps.

On pourrait avantageusement organiser un système municipal de gouvernement pour les jardins scolaires, qui se composerait de conseillers, d'échevins, d'un inspecteur des chemins, d'un inspecteur des mauvaises herbes, etc.

COMMENT SOUTENIR L'INTÉRÊT

Les concours et les expositions dans les localités rurales et dans les villes ont merveilleusement contribué à développer l'agriculture et l'horticulture. Ils devraient avoir le même effet sur les enfants; en fait, un peu d'argent déboursé par les enfants devrait produire des résultats encore plus sensibles sur les parents. Ces concours à l'école et à la maison ont résolu le problème des mauvaises herbes dans des centaines de districts. On fait l'inspection des parcelles à la fin de juin et de nouveau au mois d'août, et les concurrents doivent également présenter à l'exposition scolaire leurs plus beaux produits.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

PAR J. W. GIBSON, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

CERTAINES gens considèrent que l'entretien du jardin scolaire pendant les vacances est un problème si difficile que le succès de cette entreprise est assez douteux. On remarque généralement que ces mêmes gens entretiennent une opinion semblable sur toutes les initiatives qui présentent des difficultés. Ce ne sont pas des gens paresseux, mais ce sont des gens qui craignent ou qui doutent toujours, sans raison. Tous ceux qui ont un peu d'expérience dans l'organisation et la direction des jardins scolaires savent que le problème du jardin pendant les vacances offre des difficultés; ils savent également qu'il y a de nombreux moyens de résoudre ces difficultés.

Il n'y a peut-être pas deux institutrices qui résoudront des difficultés de la même manière, mais la méthode adoptée, quelle qu'elle soit, devra faire retomber une partie de la responsabilité pour l'entretien du jardin sur les élèves. Certains ont recommandé de mettre toute la responsabilité sur les élèves. D'autres sont allés à l'autre extrême et voudraient enlever toute responsabilité aux élèves. Ni l'un ni l'autre ne sont à désirer, et l'on trouvera, ici comme ailleurs, que le meilleur moyen est entre les deux. Nous aimons toujours à croire que les

élèves préparés au jardinage s'y intéressent suffisamment pendant la saison pour ne pas laisser leurs parcelles scolaires se gâter par le manque de soin et d'entretien. Malheureusement, beaucoup d'enfants ne peuvent s'occuper eux-mêmes de leurs parcelles et ils ne sont pas à blâmer. Certains instituteurs veulent que la responsabilité absolue de l'entretien du jardin pendant l'été retombe sur les élèves, et ils en font la condition principale; ceux qui refusent ne sont pas admis au jardinage. Il en résulte généralement une "rupture de contrat" pour un grand nombre des élèves; les travaux se trouvent ainsi sur une base purement volontaire. Beaucoup des élèves les plus intéressés, et certainement beaucoup des plus consciencieux, ne peuvent, à cause de ses conditions, prendre part au jardinage, et on ne peut en faire l'utile instrument de l'instruction qu'il devrait être, à moins que tous les membres d'une classe n'y prennent part. D'autre part, personne ne peut dire que les élèves qui ne prennent aucune disposition pour faire entretenir leur jardin pendant les vacances méritent autant d'éloges que ceux qui s'en sont occupés toutes les semaines. On pourrait donc se servir du système de points qui serait basé sur les sujets suivants: (1) état du jardin à la fermeture des classes en juin; (2) nombre d'heures consacrées au soin du jardin pendant les vacances; (3) qualité des travaux; (4) journal du jardin ou rapport élémentaire en juillet et en août. Ce journal contient un registre des observations faites dans le jardin d'une semaine à l'autre ainsi qu'un compte rendu des travaux effectués. On tiendra spécialement compte des dessins d'après nature, faits pour illustrer ce rapport. Pour que ce système puisse réussir, deux choses seront nécessaires à la fermeture des classes en juin: (1) on prendra un jour de jardin, ou une demi-journée, que les élèves observeront toutes les semaines pendant les mois de juillet et d'août; (2) on nommera un surveillant ou une surveillante du jardin qui se tiendra au jardin ce jour-là, toutes les semaines. Le surveillant du jardin doit être nommé par la commission scolaire. Ce sera une personne, qui non seulement s'intéresse au travail, mais qui comprend la méthode de l'institutrice. Pour cette raison la commission scolaire devrait s'entendre avec l'institutrice avant de faire cette nomination. La somme qui sera payée à ce surveillant dépendra de la dimension du jardin et du nombre d'élèves qui prennent part au travail. Elle ne devra pas dépasser $3 par semaine et peut descendre jusqu'à $1. Dans un petit jardin, il suffira de trois heures par semaine, de préférence le matin, pour tenir le jardin en bon état. Dans les grands jardins il peut être nécessaire d'y consacrer huit heures par semaine. Il suffira généralement à chaque élève de donner une heure par semaine au jardinage. Celui qui écrit ces lignes a employé dans ce but des hommes et des jeunes garçons et il recommande un garçon compétent qui a eu de l'expérience dans le jardinage. On ne s'oppose pas à ce qu'une jeune femme puisse être nommée dans certains cas lorsque le jardin n'est pas très grand. Le surveillant tiendra compte des élèves qui viennent toutes les semaines, le jour du jardinage, et fera rapport des travaux effectués par chacun d'eux sur les parcelles. C'est à lui que les instruments d'école seront confiés. Il est autorisé à diriger les élèves dans les travaux qu'ils doivent faire. Les élèves devront demander son autorisation avant d'enlever des fleurs ou des légumes de leurs parcelles pendant l'été. Il sera chargé d'arroser le jardin quand il sera nécessaire de le faire; il fera les travaux voulus sur les parcelles des élèves et il en tiendra compte.

POURQUOI CERTAINS JARDINS SCOLAIRES NE RÉUSSISSENT PAS

NOUVELLE-ÉCOSSE

PAR L. A. DEWOLFE, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

VOICI, je crois, les raisons pour lesquelles certains jardins scolaires ne réussissent pas:

(1) Parce que l'institutrice manque de zèle et qu'elle n'a pas de contrôle sur ses élèves.

(2) Parce qu'elle n'est pas bien équilibrée, parce qu'elle manque d'influence auprès des commissaires d'école et des parents.

(3) Parce qu'il n'y a pas de collaboration entre les institutrices dans les divers départements de la même école.

(4) Parce que les enfants n'ont pas confiance en l'institutrice à cause de son ignorance dans les choses du jardin.

(5) Parce que les terrains de l'école ne conviennent pas, soit à cause de leur état, soit à cause de leurs dimensions.

(6) Parce que les oisifs qui passent sur les terrains d'école après les heures de classe font souvent des dégâts. C'est un grand inconvénient lorsque les terrains scolaires sont un passage public.

(7) Parce qu'on cherche à trop faire.

(8) Parce qu'on change trop souvent d'institutrice.

(9) "Qui fera le travail" est une question souvent posée. Souvent on confie le labour à un homme bien disposé au lieu de le faire faire d'une façon régulière, aux frais du district.

(10) Parce que le jardin n'est pas bien entretenu pendant les vacances d'été. C'est peut-être là le plus grand défaut.

(11) Enfin parce que l'on remet, c'est là un défaut fatal. On attend jusqu'au moment des semailles pour faire le labour, pour commander les semences et pour préparer les terrains. On n'aura jamais un bon jardin d'école sur un terrain hâtivement et mal préparé.

QUÉBEC

PAR JEAN-CHARLES MAGNAN, AGRONOME OFFICIEL, SAINT-CASIMIR, PORTNEUF, QUÉ.

MALGRÉ que le jardin scolaire soit une œuvre utile et assez bien comprise par le personnel enseignant de notre province, on constate que plusieurs jardins scolaires, qui, au début, donnaient de belles espérances, ont été abandonnés et négligés par la suite.

Ceci est regrettable. A quelles causes, devons-nous donc attribuer ces résultats malheureux? C'est ce que nous étudierons au cours de cet article.

Voici les causes, d'après nous, qui nuisent au développement de l'oeuvre des jardins scolaires qui a donné déjà de si fructueux résultats.

A. *On ne comprend pas assez le but du jardin scolaire.*

Pour réussir, il importe que le personnel enseignant sache le "pourquoi" et le "comment" du jardin scolaire, d'une manière claire et précise. C'est pourquoi les instituteurs et les institutrices, qui désirent établir un jardin scolaire à leur école, doivent se mettre en relation avec le Ministère de l'agriculture, afin d'être renseignés et guidés. L'étude personnelle est nécessaire aussi pour que l'enseignement soit utile aux élèves: c'est la raison pour laquelle le Ministère fait distribuer des pamphlets et des circulaires relatifs à l'établisse-

ment et à l'entretien du jardin scolaire.

B. *Pas assez d'entente et de travail en commun entre les commissions scolaires et les institutrices.*

Il est regrettable de le dire, mais l'institutrice travaille seule, c'est-à-dire que les commissaires d'école ne comprennent pas assez qu'ils peuvent faire beaucoup pour aider et soutenir l'institutrice dans la poursuite de son oeuvre. Il est absolument nécessaire qu'il y ait entente entre les deux pour que le travail soit couronné de succès. Ce point faible a particulièrement attiré notre attention cette année, lors de notre visite des jardins scolaires. N'oublions pas que la commission scolaire est établie spécialement pour s'occuper de l'instruction des enfants d'une paroisse et voir à ce que l'enseignement soit donné aux élèves, conformément au programme d'études. En conséquence, l'institutrice, qui veut établir et maintenir un jardin scolaire à son école, a le droit d'être appuyée et aidée par la commission scolaire.

C. *On ne prépare pas assez le terrain.*

Dans plusieurs écoles, le jardin scolaire est abandonné dès la première année: c'est le cas de plusieurs jardins qui, au début, n'avaient pas été suffisamment préparés. Il est impossible d'avoir des produits de qualité dans un terrain qui n'a pas été travaillé et qui n'a pas reçu la somme nécessaire d'engrais. Le terrain du jardin scolaire doit être labouré et bêché à la main; de plus, il faut appliquer de l'engrais de ferme bien décomposé et des cendres de bois. Pour compléter l'engrais de ferme on peut appliquer de l'engrais chimique.

D. *Le jardin scolaire est quelque fois trop grand.*

Que d'institutrices se sont découragées pour avoir voulu trop entreprendre! J'ai vu des jardins scolaires de 90 par 50 pieds, pour des écoles où il y avait à peine une quinzaine d'élèves-jardiniers. Un an après il n'y avait plus de jardin scolaire dans la plupart de ces écoles. J'en demandai la raison aux institutrices et voici la réponse que l'on m'a faite: —"C'est trop d'ouvrage!" Ces institutrices s'étaient trompées dès le début!

N'oublions pas ce principe:—Le jardin scolaire doit être proportionné à l'école, au nombre des élèves et au temps que l'institutrice peut y consacrer.

E. *Les institutrices changent trop souvent d'écoles.*

Chaque année un grand nombre d'instituteurs ou d'institutrices quittent leur école pour entrer au service d'une autre commission scolaire. Dans ce cas, le jardin scolaire est souvent abandonné, car le nouveau titulaire n'est pas toujours au courant de la question de l'agriculture à l'école et quelquefois s'en soucie peu; alors, le jardin n'existe plus. Ceci est à regretter, et les commissaires d'écoles aideraient beaucoup à la cause en n'employant que des instituteurs et des institutrices qualifiés afin de les conserver longtemps à leur école. En outre, au point de vue pédagogique, les enfants seront les premiers à en profiter.

SASKATCHEWAN

PAR A. KENNEDY, M.A., INSPECTEUR D'ÉCOLES, WEYBURN

LE nombre de districts établissant des jardins scolaires a beaucoup augmenté en 1914. Un bon nombre de ces jardins ont donné de bons résultats au point de vue instructif et ont reçu les éloges qu'ils méritaient. Malheureusement les résultats n'ont pas toujours été heureux. En fait, certains instituteurs et certains élèves ont eu de vifs

désappointements et de grands découragements. Mais si quelques-uns ont dû admettre avoir souvent été défaits, on hésite à dire qu'ils ont échoué complètement car souvent une défaite apparente se change en brillante victoire. Dans bien des cas, nous ne saurons le résultat réel de l'expérience qu'après les opérations de 1915. Les divers sujets du cours d'étude offrent tant d'occasions de s'instruire, font naître tant d'idées et exercent une influence si indirecte qu'il est difficile de dire dans quels cas on a réellement échoué.

Au nombre des causes de désappointement et de découragement, sinon d'échec, il faudrait mentionner tout d'abord le fait de trop entreprendre, le manque de clôtures, la difficulté de se procurer de l'eau, la destruction des plantes par les rats à bourse (*gophers*), la gelée, etc., la négligence pendant les vacances et enfin le changement d'instituteur. Certaines de ces difficultés sont inséparables de la prairie et de l'Ouest. Il y a cependant de ces difficultés qui se présentent également aux cultivateurs, de sorte que les jeunes écoliers, qui sont les citoyens de l'avenir, ont l'occasion de faire des expériences sur une plus petite échelle.

Beaucoup d'instituteurs trop zélés ont fait l'erreur d'établir un jardin trop grand ou de chercher à cultiver trop de plantes; ils n'ont pas apprécié exactement la quantité de travaux nécessaires à l'entretien de ces cultures et le peu de temps qui était à la disposition de leurs élèves. Les enfants de la prairie qui demeurent à trois ou quatre milles de l'école et qui souvent marchent, aller et retour, ne peuvent passer beaucoup de temps au jardin en dehors des heures de classe. Il en résulte trop souvent que les légumes montent à graine aussi bien que les mauvaises herbes. La valeur instructive d'une expérience de ce geure est négative. L'économie de temps doit être l'un des produits du jardinage scolaire.

Il est rare que la ferme des prairies soit clôturée, pas plus, du reste, que les terrains scolaires. Il est vrai qu'il est interdit de laisser errer les bestiaux en liberté, cependant les jardins scolaires ont souvent été abîmés par la visite de ces animaux. Une clôture serait également utile à d'autres titres en protégeant les parcelles sur lesquelles les enfants ont donné tant de soins.

La question de fournir aux enfants de la bonne eau potable a donné beaucoup d'ouvrage et n'est pas encore bien résolue. On peut donc comprendre que le problème de fournir une qualité suffisante pour l'arrosage des plantes n'offre pas moins de difficultés. Là, encore, c'est un problème qui se présente souvent aux cultivateurs à diverses périodes de la saison des récoltes. Il suffit de noter l'attention donnée aux questions d'irrigation et de culture en terre sèche pour comprendre toute l'importance de ce problème. On le résoud partiellement en creusant une citerne, mais souvent même cela ne suffit pas.

Sur la prairie nous avons toujours à souffrir du gopher (rat à bourse) malgré les efforts énergiques que nous nous sommes imposés pour détruire ce fléau. Bien des fois l'instituteur ou l'élève m'a raconté que leur jardin avait été détruit par ces animaux. En juillet et en août, la chute de grêle pendant la journée, la gelée pendant la nuit, causent bien des désappointements et contre ces fléaux il n'y a guère moyen de se protéger. Cependant, le jeune citoyen y reçoit une leçon qui peut lui être utile plus tard.

Dans les districts ruraux, le problème des vacances n'est pas géneralement aussi complexe car beaucoup d'écoles préfèrent avoir de courtes vacances en été et des vacances beaucoup plus longues en hiver. Dans les districts urbains on s'arrange généralement pour faire entretenir les jardins pendant les vacances.

Mais le facteur qui contribue peut-

être plus que tout autre à l'échec du jardinage scolaire est le changement d'instituteur. Il y a malheureusement trois conditions peut-être inséparables de la prairie qui expliquent ce changement si fréquent d'instituteurs: dans beaucoup de districts ruraux, l'école ne reste pas ouverte plus de cent quarante jours par an; la commission scolaire ne tient pas assez compte de l'expérience et de la formation en décidant le traitement qui doit être payé; elle offre, à beaucoup d'instituteurs qui ont des certificats provisoires, le même traitement qu'aux instituteurs qui ont leur certificat de deuxième classe. Il y a souvent un manque d'entente entre les commissaires et les instituteurs et il en résulte une atmosphère qui n'encourage pas les instituteurs à rester dans leurs positions. Souvent, en effet, un nouvel instituteur néglige de compléter les travaux qu'il a entrepris et perd ainsi d'excellentes occasions de s'établir permanemment à sa place.

L'augmentation dans le nombre des classes qui ont des fleurs et des bulbes est des plus encourageantes. Cette phase du jardinage scolaire mériterait d'être développée car là les difficultés sont moins nombreuses et la transformation de la salle de classe dédommagera amplement de tout le temps que l'on donne au soin et à la culture des plantes.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

PAR J. W. GIBSON, DIRECTEUR DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE ÉLÉMENTAIRE

LA plupart des gens jugent du succès du jardin scolaire par le volume et par l'excellence des récoltes produites. Quelques institutrices et quelques inspecteurs d'écoles et la plupart des commissaires d'écoles jugent le succès à ce point de vue. Sans doute, ces résultats démontrent le soin et l'intelligence qui ont été apportés par les élèves mais ils n'en disent pas plus. Nous avons déjà discuté, dans la GAZETTE AGRICOLE, la question du jardin réellement avantageux. Il est très possible d'avoir un jardin scolaire qui, au point de vue du jardinier-maraîcher, soit un insuccès complet et qui cependant soit un grand succès au point de vue de l'institutrice compétente dont les élèves ont trouvé, grâce aux travaux qu'ils ont faits dans le jardin, de nouveaux horizons qui sont destinés à les faire entrer dans une vie plus large, une vie pleine d'activité intelligente dans laquelle ils apprendront à connaître et à apprécier les choses belles et utiles qui les entourent.

Le succès ou l'insuccès dépend de l'institutrice plutôt que de tout le reste. L'institutrice échoue parfois parce qu'elle n'apporte pas assez d'intérêt à son travail ou parce qu'elle n'en comprend pas la vraie signification. Plus souvent elle échoue parce qu'elle est mal préparée pour son travail et par suite, à cause des erreurs de conduite et d'exploitation.

Sans doute, il est bon d'avoir de l'expérience dans le jardinage, mais un jardinier expérimenté pourrait fort bien échouer complètement dans la conduite des classes au jardin et à l'école. La plupart des institutrices ont encore à apprendre la manière de tirer le meilleur parti du jardin scolaire, non pas tant pour la production des carottes et des choux comme on pourrait le croire, mais comme partie de l'outillage scolaire pour former et instruire les enfants.

INFLUENCE DES TRAVAUX SCOLAIRES

Beaucoup d'institutrices, pas toutes, se plaignent d'avoir trop de travail; elles sont prises par la préparation des élèves aux examens, et elles considèrent que le temps passé

au jardin pourrait être mieux utilisé à préparer les travaux des autres sujets scolaires. Naturellement les institutrices de ce genre considèrent le jardin scolaire comme un travail supplémentaire. Sans doute personne ne dira que le jardin scolaire n'est pas un travail supplémentaire. Cependant la plupart des institutrices affirment que leurs élèves et elles-mêmes ont trouvé le jardin scolaire intéressant et récréatif. Le grand problème est d'utiliser cet intérêt créé par les jardins scolaires et l'expérience journalière du jardinage dans l'enseignement des sujets réguliers—arithmétique, lecture, écriture, composition, dessin, etc. Certaines institutrices trouvent que c'est très possible et ne disent plus que le programme est surchargé.

En second lieu, le jardinage scolaire ne réussira que plus ou moins tant que les institutrices changeront aussi souvent d'écoles qu'elles le font actuellement. Bien entendu, ce grand inconvénient sera réduit au minimum lorsque toutes les institutrices seront spécialement exercées dans leur travail. L'établissement d'une résidence pour l'institutrice, l'augmentation dans le nombre d'instituteurs nous permettra d'arriver à quelque chose de permanent.

Dans certains cas le manque de sympathie, le manque de concours de la part des commissaires d'école et des contribuables, ont empêché l'institutrice d'établir un jardin scolaire ou l'ont forcée d'abandonner le jardin. Cette opposition a maintenant presque disparu; nous sommes heureux de constater que souvent les commissaires d'école et les parents recommandent que le jardinage scolaire et les autres études agricoles soient inaugurés dans les écoles de leur district. Ceux-là seuls qui s'opposent au jardin scolaire sont ceux qui n'en comprennent pas la signification et la portée. Quelques essais de jardinage scolaire ont échoué pour la simple raison que les conditions dans lesquelles se faisait le jardinage étaient des plus défavorables. En même temps, beaucoup de gens ont été stupéfaits de voir les superbes jardins que l'on a établis là où autrefois on ne voyait que des tas de cendres, des boîtes de conserves et des bardeaux. C'est là même un des plus grands avantages du jardin scolaire. C'est l'expérience qu'il a permis d'acquérir en mettant en culture des emplacements des p us réfractaires. Néanmoins les instituteurs et les commissions scolaires agiront sagement en choisissant toujours pour les jardins un morceau de terrain qui peut rapporter la même saison. Dans certains cas, la préparation et l'entretien du jardin ont coûté de grands frais, mais en règle générale, les échecs ne sont pas dus à l'importance des frais.

Enfin, les longues vacances d'été sont également une difficulté. Un jardin négligé pendant les mois de juillet et d'août est un grand désappointement. Cette négligence toutefois est simplement une preuve de mauvaise conduite et d'insouciance de la part de tous les intéressés, institutrices, élèves et commissaires. L'abandon du jardin scolaire et du terrain d'école pendant l'été indique généralement que l'institutrice et les commissaires ne prennent pas suffisamment d'intérêt dans cette oeuvre et qu'ils ne comprennent pas la valeur réelle du travail. Nous ne pourrions, en quelques mots, indiquer une solution à cette difficulté, nous l'avons déjà étudiée plus au long dans un numéro de la GAZETTE AGRICOLE. Mais lorsque les éducateurs modernes auront dit leur dernier mot sur les facteurs qui sont les plus importants dans l'instruction de nos enfants, nos écoles ne resteront plus fermées tout l'été et le jardinage occupera une place importante dans l'activité de nos enfants pendant l'été.

LA MULTIPLICATION DES PLANTES D'ORNEMENT POUR LES ABORDS DE L'ÉCOLE

PAR F. E. BUCK, B.S.A., ADJOINT À L'HORTICULTEUR DU DOMINION

L'INSTITUTEUR doit chercher à faire de son école un centre d'influence utile; l'accomplissement de ce programme lui devient tous les ans de plus en plus facile. L'école peut être non seulement un centre d'instruction mais un centre social; par la beauté de ses abords elle peut communiquer aux cultivateurs le goût du beau et leur inspirer le désir d'améliorer les abords de leurs propres demeures; c'est là une influence que toute école de campagne peut espérer exercer.

La graine de cette idée est déjà en germe et les plantes qui en résulteront porteront des fruits précieux qui alimenteront la vie physique, sociale et spirituelle de la nation.

En parlant des fonctions que l'école rurale peut remplir, et notamment du rôle si utile qu'elle peut jouer en répandant l'amour du beau parmi ses élèves et leurs parents, il est naturel de rappeler les circonstances défavorables dans lesquelles se trouvent certaines écoles. Les parents et les commissaires peuvent ne pas apprécier la valeur des belles choses; la place manque peut-être autour de l'école; le bâtiment lui-même est peut-être vieux, dilapidé, l'argent et bien d'autres choses font défaut. Que l'instituteur ne se laisse pas complètement décourager par toutes ces choses. Dans toute idée nouvelle, il s'agit de commencer. Qu'il commence donc; ce sera déjà beaucoup.

Le sujet de cet article, "la multiplication des plantes d'ornement," n'est peut-être pas entièrement nouveau à l'instituteur; il le sera peut-être pour beaucoup des écoliers. Quoiqu'il en soit il peut servir de base à une propagande pour l'embellissement de nos compagnes; l'école serait le centre de ce mouvement.

La première question que nous devons nous poser est la suivante: comment lancer ce mouvement d'une manière simple, pratique et avec quelque espoir de succès, surtout s'il est difficile d'obtenir les fonds nécessaires? Le meilleur conseil que nous puissions donner sur ce point est celui-ci; si les abords de l'école sont bien préparés et bien nivelés, etc., si l'on a l'argent nécessaire, on fera bien d'acheter quelques arbrisseaux rustiques et quelques arbres d'ornement chez un bon pépiniériste et les planter de suite. Mais supposons que ceci soit déjà fait, que les terrains de l'école soient aménagés en cours d'exercice, en jardins scolaires, etc., ou supposons les terrains de l'école en tout autre état, l'école rurale peut encore faire beaucoup pour répandre l'amour du beau dans un grand nombre de paroisses. Elle peut le faire au moyen d'un programme très pratique et très simple. Il y a plus de vingt-cinq ans, la ferme centrale d'Ottawa entreprit l'essai de plantes d'ornement en vue d'obtenir des variétés adoptées aux différents climats de notre pays. Elle distribua ensuite ces plantes aux fermes annexes dans les différentes parties du pays. Quel en a été le résultat? Nous avons aujourd'hui un grand nombre de parcs, d'avenues, d'institutions publiques, qui doivent leur beauté aux plantes ainsi distribuées. La plupart de ces plantes ont été produits par voie de semis ou par boutures, etc., à la ferme centrale d'Ottawa. Ce que la ferme centrale a fait pour le Dominion, l'école rurale peut le faire pour le district dont elle est le centre.

LA MÉTHODE

Il nous semble donc que l'instituteur de l'école rurale pourrait établir une petite pépinière scolaire. Ce serait très pratique et très simple. Cette pépinière pourrait se composer d'une bande de douze pieds de long, ou moins, à l'une des extrémités du jardin de l'école. Il faut la préparer à recevoir les plantes qui pourront être obtenues par voie de semis, ou par bouture, dans une petite parcelle spéciale, cultivée à cet effet. Cette parcelle ou couche de semis est donc la première chose qu'il s'agit d'établir. Et que sèmerons-nous dans cette parcelle? Uniquement la graine de ces plantes qui sont rustiques, belles et qui conviennent à deux fins: premièrement, pour plantation autour de l'école, dans des endroits où les arbres, les haies, les arbrisseaux et les fleurs embelliront le bâtiment et ses abords; deuxièmement, pour distribution aux élèves afin que ceux-ci puissent emporter chez eux quelques arbrisseaux, notamment les lilas, les chèvrefeuilles, les rosiers japonais, etc., et les planter autour de leurs maisons.



ÉRABLES DU MANITOBA (PLANTS DE SEMIS) À LA STATION EXPÉRIMENTALE DE SCOTT, SASK.

Graine semée le 25 mai. Photographie prise le 20 août

PRÉPARATION DE LA COUCHE DE SEMIS

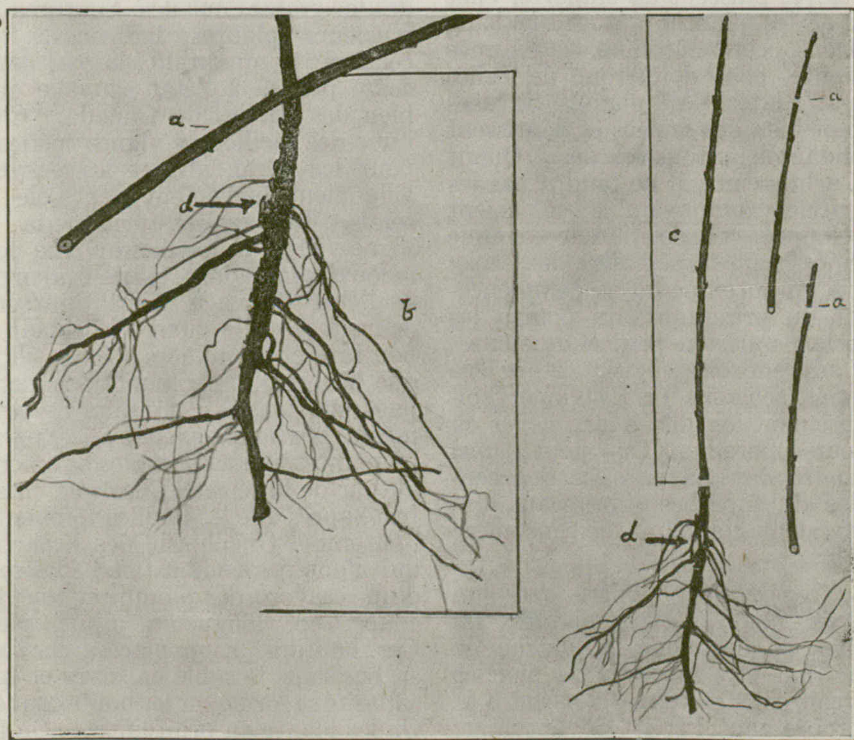
La préparation de la parcelle dans laquelle on sèmera les graines d'arbrisseaux, de fleurs vivaces, peut prendre une journée de travail, pas plus. Les parcelles préparées dans ce but à Ottawa sont très simples. Elles ont quatre p eds de large, la longueur varie; on les entoure de planches de six pouces qui sont clouées à des pieux, enfoncés dans le sol à tous les quelques pieds. A l'intérieur de la superficie entourée par les planches, on prépare parfaitement le sol, on enlève toutes les grosses pierres et les mauvaises herbes, etc., puis l'on applique, à la surface, une couche de quelques pouces de bonne terre sablo-argileuse, afin que la graine ait toutes les chances voulues pour bien germer. La seule autre précaution qui soit nécessaire est de fournir de l'ombrage aux jeunes plantes. Il suffit pour cela de clouer à un cadre une grosse toile. De même, des lattes clouées ensembles, de façon à former un treillis, fourniront l'ombre nécessaire. Il y a, en fait, bien des méthodes

pour fournir de l'ombre qui toutes donnent de bons résultats.

SEMIS

Pour semer, on trace de petites tranchées en travers de la couche, à environ six pouces d'espacement et de un à deux pouces de profondeur suivant la grosseur de la graine. On les fait en plaçant sur le can une planche de quatre pieds de long et en pressant fermement cette planche

Si l'on sème la graine au commencement du printemps, ce qui est la meilleure époque, l'arrosage ne demandera pas beaucoup de temps car les pluies du printemps suffisent généralement pour provoquer la germination de la graine. Plus tard en été, lorsque le soleil est chaud, il faudra arroser tous les jours et se servir également, pendant les journées les plus chaudes, de l'ombrage dont nous parlons plus haut.



LA TRANSFORMATION D'UNE BOUTURE DE GROSEILLIER

a. Boutures de 12 pouces de long insérées dans le sol jusqu'à la marque.
b. Racines formées l'été suivant.
c. Croissance au-dessus du sol pendant l'été.
d. Bourgeons qui donneront de nouvelles tiges comme (c) le deuxième été.

dans le sol. On a ainsi des rangées de quatre pieds de long, espacées de six pouces. Il est très facile de recouvrir la graine; on le fait avec les doigts ou avec la planche dont on s'est servi pour creuser les tranchées. Le sol doit être légèrement tassé après que la graine a été semée; s'il est le moindrement sec, il faut bien arroser.

Dans les provinces des prairies où les étés sont chauds et secs, il vaut mieux semer la graine en automne, juste avant que la terre gèle. Il est bon également d'employer des graines ramassées le même été. Il est très facile de ramasser certaines graines comme celles du frêne, de l'érable du Manitoba. Ces arbres

sont très utiles sur la prairie et ils viennent très bien.

TRANSPLANTATION DES PLANTS DANS LA PÉPINIÈRE

Au commencement de l'automne, on arrache les plants qui sont bien venus pendant l'été et on les repique dans la pépinière. Quelques-unes des fleurs vivaces comme les roses trémières, les gaillardies et les delphiniums seront déjà assez grosses pour que les élèves puissent les emporter chez eux et les planter autour de leurs maisons cet automne. L'année suivante, elles donneront de belles fleurs; toutes les plantes vivaces durent bien des années et fleurissent abondamment tous les ans. Quant aux arbrisseaux, il ne faudra pas les distribuer avant qu'ils se soient développés pendant une couple d'années dans la pépinière de l'école. Alors, en automne ou au commencement du printemps, on pourra les arracher tous, en planter quelques-uns aux endroits choisis autour des terrains scolaires et distribuer soigneusement les autres aux élèves ou à leurs parents. On peut ainsi répandre dans la paroisse des centaines de superbes arbrisseaux qui coûteraient cinquante centins pièce ou plus.

La bande de pépinière que l'on réserve pour y transplanter les plantes au sortir de la couche de semis doit être labourée ou piochée au printemps et tenue bien cultivée et propre tout l'été. En automne, elle sera en bon état pour recevoir les jeunes plantes. On trace les rangs de pépinière à environ trois pieds d'écartement et l'on y met les plants de douze à dix-huit pouces d'espacement dans les rangs. Cette bande doit être tenue bien binée, et toutes les mauvaises herbes doivent être arrachées tandis que les plantes poussent. Il faut également empêcher les enfants d'y marcher. On pourra facilement apprendre aux enfants à prendre le même intérêt à leurs couches de semis et à leurs pépinières qu'aux jardins scolaires, et on doit leur montrer soigneusement la bonne façon de transplanter les arbrisseaux.

CE QU'IL FAUT SEMER ET OÙ ON PEUT SE PROCURER LA GRAINE

Il ne faut semer que les graines de ces fleurs et de ces arbrisseaux qui sont rustiques et donnent de belles plantes. Dans certaines localités on pourra avantageusement se servir de la graine ou des boutures de plusieurs plantes indigènes. Le célastre grimpant (*Celastrus scandens*) pousse à l'état sauvage dans bien des parties du Canada. C'est l'une des meilleures vignes rustiques pour les vérandahs et les perrons. Elle vient facilement par voie de semis. La variété grimpante de vigne-vierge, la meilleure vigne pour recouvrir la maison, existe également à l'état sauvage dans différents endroits. Elle vient facilement de boutures et les milliers d'échantillons que la ferme expérimentale a distribués ont tous été produits de cette façon. Les boutures sont prises parmi les plantes poussant sur les bâtiments autour de la ferme. Elles sont prises juste après que les feuilles tombent à l'automne. On choisit des branches qui n'ont pas tout à fait l'épaisseur d'un crayon de plomb et on les coupe en longueurs d'un pied. Ces boutures sont placées la base en bas dans le sable en hiver et une callosité se forme sur les bouts coupés. On les plante au printemps. On les enfouit sur les trois-quarts de leur longueur environ. Des racines se forment et plus tard des feuilles sortent des bourgeons qui se trouvent au-dessus de la surface. On peut prendre des boutures sur toutes les autres plantes de la liste suivante mais l'on fera mieux de se servir de la graine chaque fois que l'on peut s'en procurer. Il y a certains arbustes dont la graine a une enveloppe très épaisse et cette graine ne germe qu'après être restée toute une année ou plus dans le sol; il ne faut donc

pas piocher trop rapidement les couches de semis.

La ferme centrale distribue tous les ans une petite quantité de graine rassemblée sur ses terrains. Nous serons heureux de distribuer le surplus de graines que nous pourrons avoir à ces cultivateurs qui désirent entreprendre des travaux semblables à ceux dont nous avons parlé dans cet article. Voici quelques-uns des arbres, des arbrisseaux et des fleurs vivaces les plus faciles à obtenir par voie de semis et ceux qui conviennent peut-être le mieux pour les abords de l'école et de la maison.

PAR VOIE DE SEMIS

1. Arbres:—
   - Erable à sucre.
   - Epinette blanche.
   - Frêne vert.
   - Erable de Norvège.
   - Pin d'Ecosse.
   - Erable du Manitoba (pour les provinces des prairies).
   - Tilleul.
   - Cèdre.

2. Arbrisseaux:—
   - Arbre à pois de la Sibérie.
   - Sorbier.
   - Lilas du Japon.
   - Epine-vinette du Japon.
   - Rosier du Japon.
   - Chèvrefeuille de Tartarie.
   - Viorne mancienne.
   - Lilas commun.
   - Symphorine à grappes.

4. Fleurs vivaces:—
   - Ancolie.
   - Marguerite Shasta.
   - Gaillardie.
   - Phlox.
   - Roses trémières.
   - Oeillets.
   - Campanules.
   - Soleils.
   - Digitales.
   - Pavot d'Orient.
   - Pieds-d'alouette.
   - Coréopsis.

PAR BOUTURES

5. Arbres:—
   - Peupliers.
   - Saules.
   - Cèdre.

6. Arbustes:—
   - Spirée de Van Houtte.
   - Chèvrefeuilles.
   - Gadellier à fleurs.
   - Tronème.
   - Seringat,
   - Cornouillers.

7. Vigne-vierge.

NOTE:—Certaines graines comme celle du tilleul et parfois celle du rosier japonais ont une enveloppe si dure et si épaisse que la graine semée en automne, peu après sa maturation, ne germe pas au printemps avec la graine des autres plantes. Elle reste dormante dans le sol pendant un an et demi. Cependant la majeure partie de cette graine germe le printemps suivant.

Les boutures des saules et des peupliers prendront racine dans une bonne terre humide mais les boutures des cèdres et de la plupart des arbrisseaux viennent mieux dans un sol sablonneux humide. Toutes les boutures doivent être bien ombragées.

Les boutures de gadelliers, des variétés rouges et noires, prennent racine très facilement et l'illustration montre comment une bouture se transforme en une plante en une année.

JARDIN SCOLAIRE REPRÉSENTANT UNE MUNICIPALITÉ

WEYBURN, SASKATCHEWAN

PAR A. KENNEDY, M.A., INSPECTEUR D'ÉCOLES, WEYBURN, SASK.

LE jardin scolaire de l'école de Souris, Weyburn, est l'un des meilleurs jardins qui aient été cultivés en Amérique en 1914. Nous avons labouré, puis clôturé, au printemps de 1914, sous la direction du principal, M. Stanley Phillips, une étendue considérable de terrain. A cette époque les quatre salles de l'école ne logeaient encore que les élèves des classes 1 à 5. Ces élèves arpentèrent le jardin comme une et sud étaient espacées de six pieds, et celles qui se trouvaient dans les directions est et ouest étaient espacées de douze pieds, représentant ainsi l'arpentage des chemins dans la province. Chaque élève senior était chargé d'une section double de douze pieds sur six pieds, tandis que chaque élève junior était chargé d'une section de six pieds de côté. Les outils et les grains avaient été achetés par la commission pour



JARDINIERS SCOLAIRES DE L'ÉCOLE DE WEYBURN, SASKATCHEWAN

municipalité rurale, sous la surveillance des instituteurs. (En Saskatchewan, une municipalité rurale a dix-huit milles de côté, et elle est gouvernée par un conseil municipal, qui comprend un maire élu par toute la municipalité, et six conseillers, chacun d'eux élu par une division.) Chaque section ou chaque mille carré était représenté par une parcelle de dix pieds de côté. Les chemins étaient représentés par des allées de deux ou trois pieds de large; celles qui étaient dans les directions nord

l'usage des élèves, mais ceux-ci avaient une latitude considérable dans le choix des graines de légumes et des fleurs et dans la disposition des parcelles séparées. Une partie du jardin était plantée d'arbres tandis que l'autre était plantée de quelques 700 arbustes présentés par l'architecte provincial. Le long d'un côté du jardin se trouvait une grande parcelle plantée de plusieurs espèces de grains et de légumes.

Autre circonstance intéressante: le jardin était dirigé par le conseil

municipal, composé des élèves de l'école, et élus par eux. Ce conseil comprenait un maire de douze ans, et six conseillers dont l'un était une petite fille. Toutes les leçons sur les devoirs civiques, la géographie, l'arithmétique, le dessin, la langue, étaient d'autant plus intéressantes et d'autant plus suivies qu'elles se rapportaient directement au jardin, tandis que l'étude de la nature et l'agriculture élémentaire prenaient une forme concrète et définie. L'intérêt des enfants et des parents s'est bien soutenu pendant toute la saison. Un bon nombre de visiteurs de la ville, des districts scolaires voisins, et d'autres parties de la province ont vivement admiré cette entreprise. Le docteur R. W. Wilson, principal de l'école normale de Regina, et l'honorable Walter Scott, Premier Ministre et Ministre de l'instruction se firent un plaisir de visiter le jardin pendant la saison et prirent un intérêt considérable dans l'entreprise, spécialement dans ses rapports avec l'instruction théorique et dans l'enseignement pratique des devoirs civiques qu'elle comportait. Une somme de $64 avait été contribuée par des citoyens généreux pour être distribuée en prix aux enfants qui prenaient le meilleur soin de leurs parcelles.

Le conseil ne s'est réuni qu'en cas de nécessité et a étudié les affaires de la façon régulière. Il suffira de citer les minutes de deux réunions pour indiquer la nature de ces séances.

MINUTES DU CONSEIL CHARGÉ DU JARDINAGE SCOLAIRE

ÉCOLE DE SOURIS, WEYBURN S. D. 512.

Le conseil s'est réuni à la chambre 4. Tous les membres étaient présents. Le maire Beischel était au fauteuil.

Kathleen Deans-Ormond Stewart:—Que Henry Brown soit nommé secrétaire-trésorier. Adopté.

Stewart-Joe Hess:—Que les inspecteurs suivants de grain soient nommés: Pearl Lucksinger, Eddie Kyle, Frank Wingert et Geo. Clement. Adopté.

Albert Brown-Willis Burnside:—Que les instituteurs du personnel soient nommés conseillers légaux du conseil. Adopté.

Neil Gibson - Hess:—Que l'allocation offerte par la commission scolaire soit acceptée avec remerciements. Adopté.

Burnside - Brown:—Que la réunion s'ajourne pour se réunir à l'appel du maire. Adopté.

(Signé) ROY BEISCHEL, Maire.
(Signé) HENRY BROWN, Secrétaire.

La deuxième réunion du conseil a été tenue dans la chambre 4. Tous les membres étaient présents. Le maire Beischel était au fauteuil.

Stewart - Doane:—Que les couleurs bleu et blanc soient adoptées comme couleurs de l'école, et que la commission scolaire soit priée de faire teindre en cette nuance, les poteaux de la nouvelle clôture qui entoure les terrains scolaires.

Lecture est donnée d'une communication de l'inspecteur Kennedy touchant les prix pour les parcelles; son rapport indique qu'un soin minutieux et de tous les instants a été donné pendant toute la saison. Il soumet une liste de seize souscripteurs au fonds de $64 qui doit être donné en prix et recommande que le docteur R. M. Mitchell, M.L.A., président de la commission, M. P. E. Netheral, président de la commission de propriété, et M. J. Marshall, M.A., principal de l'école normale, soient nommés juges pour ce concours.

Brown-Burnside:—Que cette communication soit reçue et classée et que les recommandations soient adoptées. Adopté.

Mesz-Doane:—Que les inspecteurs de mauvaises herbes soient priés de voir à ce que les propriétaires de parcelles se mettent à désherber leurs parcelles et les sentiers adjacents. Adopté.

Gibson-Mesz:—Que toutes les cordes soient enlevées et que tous les poteaux d'angle soient fermement enfoncés. Adopté.

Doane-Stewart:—Que le secrétaire se procure une enseigne portant ces mots: "Les visiteurs sont les bienvenus " et qu'il la fasse poser. Adopté.

Burnside-Brown:—Que la réunion s'ajourne pour se réunir à l'appel du Maire. Adopté.

(Signé) ROY BEISCHEL, Maire.
(Signé) HENRY BROWN, Secrétaire.

QU'APPELLE, SASKATCHEWAN

L'ÉCOLE secondaire de qu'Appelle a organisé un parlement d'élèves qui s'est occupé de la culture et de l'entretien du jardin d'agrément et du jardin potager. Le parlement qui représentait cinq districts avait divisé le terrain disponible en cinq parties, et chacune de ces parties avait des dimensions égales et était divisée en douze parcelles. Une des parcelles était réservée à des expériences sur le maïs et les pommes de terre. Chaque élève était chargé de sa parcelle spéciale. Chaque classe avait le choix des fleurs et des légumes. Par exemple, la classe I avait planté des navets, la classe II, des betteraves et des pois de senteur. Les classes intermédiaires avaient le choix entre trois des quatre variétés. La classe VIII cultivait des tomates, des choux et des dahlias. Les membres du parlement avaient le privilège de choisir leurs parcelles dans les rangées qui représentaient leurs districts; les parcelles qui restaient étaient subdivisées et confiées aux soins des classes plus avancées des écoles publiques. Le parlement avait son cabinet, son Premier Ministre et les divers officiers d'état. Le Premier Ministre, sur le conseil de ses collègues, nommait des juges qui faisaient rapport toutes les deux semaines. Il y avait des tableaux de pointage sur lesquels on donnait 30 points pour l'état général, 15 pour la méthode de culture, 30 pour l'absence des mauvaises herbes, et 15 pour la vigueur de la pousse. On obtenait ainsi une attention de tous les instants. A la fin de la période scolaire, le Ministre de l'agriculture annonçait que des soumissions seraient reçues pour l'entretien de tout le jardin, moyennant un salaire modique. Plusieurs soumissionnaires se présentèrent et furent chargés de vendre la laitue et les radis les recettes devant s'ajouter au fonds scolaire. La pluie, vers la fin de mai, activa la végétation, mais la gelée de juin causa des ravages dans les fèves, le maïs et les tomates; on les resema cependant, et ils repoussèrent de plus belle. Plus tard la végétation fut retardée par la sécheresse, mais somme toute, d'après le rapport de Miss Virginia Longpré, secrétaire d'Etat, dont nous extrayons ces notes, le jardin a été un succès et a encouragé l'étude de l'agriculture et des sujets de la nature.

Miss Thelma Craig, le Ministre des finances, a soumis à la chambre l'état suivant pour l'année:

RECETTES

Allocation du Ministère	$20.00
Vente de radis	1.25
Vente du jardin scolaire	5.45
Allocation de la commission scolaire	5.00
	$31.70

DÉPENSES

Sarclage	$ 5.25
Vente de radis	.50
Annonce des produits	2.00
Cent exemplaires du "Progress"	5.00
Prix pour les légumes	7.45
Prix de district	11.50
	$31.70

TORONTO, ONTARIO

LA division de Broadview de la *Young Men's Christian Association,* à Toronto, se distingue entre toutes les associations de ce genre au Canada par l'attention qu'elle donne au jardinage. L'exposition scolaire de Broadview, établie il y a quinze ans par l'institut des enfants de Broadview qui,



H. WM. KINGERLY
Jeune secrétaire de la succursale de Broadview, de l'association chrétienne des jeunes gens de Toronto

depuis trois ans, s'est amalgamée avec la Y.M.C.A., est l'une des plus considérables de ce genre en Amérique. Que cette prétention soit justifiée ou non, la liste de prix, dont on publie six mille exemplaires, est certainement un document très détaillé et très volumineux, comprenant cinquante-deux pages avec couverts spéciaux et vingt-deux catégories divisées en trois cent vingt sections.

PROGRAMME DE L'EXPOSITION

L'exposition dure trois jours, au milieu de septembre, et les articles exposés sont les suivants: légumes, fleurs, poneys, chiens, lapins, cobayes, chèvres, animaux favoris, pigeons et pies, volailles, histoire naturelle, photographies d'amateur, dessins et peintures, métiers industriels (bateaux, traîneaux, chenils, paniers, impressions, raccommodage, appareils électriques modèles, skis, raquettes, toboggans et tout autre article que les juges considéreront convenable), créations de l'entraînement manuel, science ménagère, aliments, écriture, aérostation (ballons dirigeables, monoplans, biplans, modèles d'aéroplanes) et collections diverses de trésors de garçons tels que: autographes, boutons, insignes, pièces de monnaie, cartes postales, timbres-poste, armes, médailles, couleurs de collèges et de villes, pennons, trophées de guerre ainsi que d'autres nouveautés et souvenirs. Il y avait des prix pour l'éloquence et la littérature, la musique, les exercices de petits éclaireurs, la nage et les jeux athlétiques. Les principaux événements des trois jours de l'exposition sont les suivants:

Jeudi soir—grande ouverture, concours d'éloquence.

Vendredi soir—concours de natation.

Samedi après-midi—démonstrations et concours de petits éclaireurs, jeux athlétiques, parade de poneys, courses, sauts de chiens dans le champ de course.

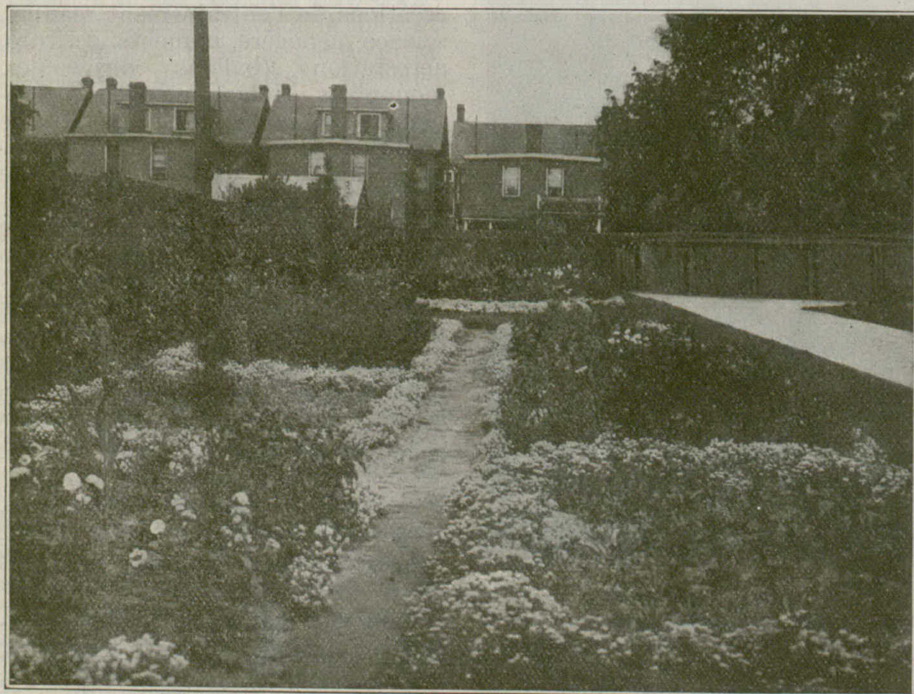
Samedi soir—concert par une fanfare.

Les installations suivantes sont également exposées:

Croix rouge; sûreté personnelle; hygiène; chambre modèle de jeune homme et bibliothèque; légumes et minéraux présentés par le gouvernement provincial; photographies; société des arts graphiques; photographies des explorations (cette année il y avait quelques vues originales du pôle sud).

CONDITIONS ET PRIX

Tous les exposants dans les catégories compétitives doivent être des jeunes gens de moins de dix-huit ans. On fait payer un droit d'entrée de dix centins pour le premier groupe de produits et cinq centins pour chaque groupe suivant. Le droit d'entrée est de vingt-cinq centins pour les grandes personnes et de dix centins pour les enfants. On peut se procurer des repas sur les terrains. On distribue également en prix un grand nombre d'articles utiles, médailles, coupes en argent, etc.; cinq cents dollars sont distribués en prix. Des cartes et des rubans rouges, bleus et jaunes sont également distribués.



LA MUNICIPALITÉ EN FLEURS

CONDUITE ET ENTRETIEN

Les enfants sont obligés, de par les règlements, à faire leurs propres entrées et à transiger toutes leurs affaires. En fait, ce que l'on appelle la ville et l'exposition sont contrôlées, dirigées et surveillées par le secrétaire de la division des enfants, M. H. W. Kingerley. Ces enfants ont élu un conseil de ville avec un bureau de contrôle, divers comités et élu un maire, M. Kingerley. Les frais sont payés par la Y.M.C.A. au moyen de souscriptions publiques et des droits d'entrées payés par les enfants. Un certain nombre d'hommes d'affaires souscrivent à la liste des prix et offrent des prix pour des installations spéciales. Jusqu'en ces dernières années, le gouvernement d'Ontario accordait une allocation annuelle de soixante-quinze dollars mais il a cessé de donner cette allocation quoique le gouvernement présente toujours des minéraux et des légumes.

UNE EXPOSITION NATIONALE

Les seuls fonctionnaires qui soient



LE PARC CENTRAL



LA COOPÉRATIVE—LES JARDINIERS SE RENDENT UNE AIDE MUTUELLE

attachés à la "ville de jardins" et qui ne sont pas nommés par le conseil des enfants sont trois juges et un conseil de direction nommés par le bureau de direction de la Y.M.C.A. mais approuvés par les enfants. Tout comme l'exposition de Toronto a pris le nom d'exposition nationale canadienne, l'exposition des enfants de Broadview s'appelle "l'exposition nationale des travaux d'enfants". On tient des réunions régulièrement tous les mois ou à des occasions spéciales et des conférences et des discours sont donnés sur le jardinage scolaire ou sur des sujets du même genre. Il est à noter, sous ce rapport, que les graines sont généralement données par des grainetiers locaux mais qu'on les fait payer deux centins par paquet aux enfants. L'expérience nous a appris que les enfants apprécient beaucoup plus les choses qu'ils paient et qu'ils sont moins portés à les gaspiller que lorsqu'on leur distribue ces choses gratuitement.

ÉTENDUE DE LA PROPRIÉTÉ

La "ville des jardins" fondée en 1901 par M. C. J. Atkinson, aujourd'hui secrétaire des *Federated Boys' Clubs of America*, est située au no. 275, avenue Broadview, Toronto, sur trois lignes de tramways. Si l'on tient compte de la valeur de la terre dans une grande ville, on voit que l'étendue de la propriété doit nécessairement être limitée. Elle est divisée en rangs, parcs, avenues et pelouses avec un parc central circulaire orné d'un mât au centre. Il y a deux terrains situés à l'ouest du terrain de jeux, au nord du grand bâtiment Y.M.C.A. et qui font face à l'avenue Broadview. L'un est de 42 x 32 pieds et l'autre de 12 x 32 pieds. Ils sont entourés de fleurs et subdivisés en quarante-sept parcs ou jardins de 10 x 10 pieds et de 10 x 12 pieds, labourés et ameublis par cinquante garçons, d'âge variant de dix à seize ans. Ils sont consacrés principalement aux légumes, car, comme dit le secrétaire, les enfants apprécient plus les choses qui se mangent que les choses d'ornement. On fait une inspection officielle et on fait rapport tous les mois pour présenter des recommandations ou des critiques.

RÈGLEMENTS ET OUTILLAGE

Voici les règlements établis et adoptés par le conseil des enfants qui est composé de trente directeurs ou échevins dûment élus; les frais sont également indiqués:

VILLE DES JARDINS DE BROADVIEW

RÈGLEMENTS PROPOSÉS PAR LE CONSEIL

Nous proposons une taxe de dix centins par mois sur chaque parcelle. Cette taxe doit être payée au plus tard le 15 de chaque mois; le premier paiement doit être fait le 1er mai à J. Rose, trésorier de la ville. En cas de non-paiement des taxes, la propriété sera saisie.

Nous proposons d'organiser un comité consultatif composé de trois hommes d'affaires.

Nous proposons que l'on se réunisse pour souper le premier lundi de chaque mois; le souper coûtera dix centins.

Nous proposons que chaque citoyen paie deux centins pour chaque paquet de graines.

Nous proposons que chaque citoyen fasse une heure de travail par mois pour aider à embellir la ville.

DÉBOURSÉS

Brouette	$ 3.00
Houes	1.00
Fourches	1.00
Râteaux	1.00
Bêches	1.00
Fumier	1.00
Arrosoirs	1.00
Plantes pour le centre de la ville	5.00
Exposition de la mi-été	5.00
Drapeau	5.00
Divers	1.00
Total	$25.00

OPÉRATIONS DE JARDINAGE

NOUVELLE-ÉCOSSE

PAR L. A. DEWOLFE, B.A., DIRECTEUR DES ÉCOLES DE SCIENCE RURALE

NOUS sommes toujours d'avis que le jardin scolaire ne vaut pas le jardin de la maison pour compléter l'instruction théorique donnée à l'école.

Le nombre de jardins de famille, cultivés par les écoliers, a été porté de 700 en 1914 à 1,900 en 1915. Les jardins scolaires n'ont pas fait de grands progrès. Lorsque le jardinage à la maison aura fait connaître la valeur de ce système d'enseignement, le jardin scolaire s'établira probablement pour rester, mais il semble que nous ne soyons pas encore prêts à l'adopter dans cette province.

Il y a, bien entendu, des exceptions remarquables. Il serait difficile de trouver, dans une communauté rurale, un meilleur jardin scolaire que celui que l'on voit à Berwick-Sud, comté de Kings. Ce jardin a été établi par une dame résidente de cette section, qui a réussi à se faire aider par les écoliers. Pendant deux ans, elle a été presque seule à prendre soin du jardin, mais aujourd'hui qu'une institutrice zélée et compétente est chargée de l'école, elle reçoit toute l'aide qu'elle peut désirer. Les jardiniers ont vendu, en 1915, 100 casseaux de fraises et pour $5 de graines de fleurs. Cet automne, on a préparé, des deux côtés de vastes terrains scolaires, une bordure de fleurs et d'arbustes. Plusieurs écoles se préparent des plates-bandes de fleurs vivaces. Dans presque tous les cas, nous laissons la culture des légumes à la maison.



JARDIN SCOLAIRE, BERWICK-SUD, COMTÉ DE KINGS, N.-E., JUILLET 1915

QUÉBEC

PAR JEAN-CHARLES MAGNAN, B.S.A., REPRÉSENTANT RÉGIONAL

L'ŒUVRE des jardins scolaires dans la province de Québec a été favorisée considérablement, cette année, par MM. les inspecteurs d'écoles, par le personnel enseignant et par les commissions scolaires. Voici quelques statistiques intéressantes:

Années	Nombre d'écoles possédant un jardin scolaire	Nombre d'élèves jardiniers
1912......	231	6,914
1913......	234	7,740
1914......	284	9,308
1915......	710	18,000

L'année dernière nous avons organisé quatre expositions scolaires; cette année, avec le concours de M. e sous-ministre et du personnel enseignant, nous avons porté ce chiffre à 29. Le nombre d'élèves qui ont apporté des exhibits à ces expositions est de 2,300. Plus de 1,200 personnes, en moyenne, ont visité chaque exposition. Ces expositions ont créé beaucoup d'émulation, chez les enfants de nos campagnes, pour l'étude de l'agriculture et ont grandement intéressé les parents à l'œuvre de l'éducation en général.

En résumé, je puis dire que la portée éducative des jardins scolaires est de mieux en mieux comprise et que les enfants des campagnes apprécient de plus en plus la profession agricole.

ONTARIO

PAR J. B. DANDENO, INSPECTEUR DES CLASSES ÉLÉMENTAIRES D'AGRICULTURE

LA province d'Ontario a toujours été prudente, peut-être trop prudente, en ce qui concerne l'étude de nouveaux problèmes. On s'en aperçoit par l'attitude qu'elle manifeste à l'égard des terrains scolaires. C'est essentiellement un problème rural. Il est donc soumis aux idées rurales qui, trop souvent, sont opposées au progrès. La population rurale dit: "Nous avons vécu jusqu'ici sans avoir de jardins; pourquoi voulez-vous que nous en ayons maintenant?" Naturellement, les progrès seront lents car d'autres difficultés se présenteront.

Les terrains scolaires de l'école ordinaire de l'Ontario couvrent environ un demi-acre, peut-être un acre; ils sont occupés par les bâtiments et les terrains de jeux. Si l'on veut avoir un jardin, il faudra augmenter cette superficie. Pour le cultivateur ordinaire, c'est une innovation trop radicale; il attend que d'autres donnent l'exemple.

Sans doute, l'institutrice sera le facteur principal dans le développement de ce mouvement, mais l'institutrice ne voit pas grand'chose dans le jardin scolaire; elle y voit plutôt un surcroît de travail et de responsabilité et souvent elle n'a pas la compétence voulue pour diriger ce travail. En outre, le jardin qui étale aux yeux du public les travaux de l'école fait connaître à tous un insuccès, si insuccès il y a, et c'est justement ce que craint l'institutrice. Si les autres travaux sont mal conduits, on ne s'en aperçoit pas autant, mais cependant, le jardinage scolaire n'est pas aussi difficile que bien des institutrices se l'imaginent; il faut sans doute un certain entraînement; plus on en a, mieux cela vaut.

Voulant encourager l'œuvre des jardins scolaires et l'enseignement de l'agriculture élémentaire dans les écoles rurales, le Ministère de l'instruction offre des subventions aux écoles qui entreprennent sérieuse-

ment ce travail. Le Ministère paie $40 à l'institutrice munie d'un certificat d'agriculture élémentaire et qui exécute fidèlement le programme dans son entier pendant l'année et $30 à la commission scolaire. L'institutrice qui a un certificat de deuxième classe et qui exécute fidèlement le programme pendant l'année recevra, après 1915, $20, et la commission scolaire, $15.

La surveillance du travail est confiée aux soins des inspecteurs des écoles publiques et des écoles séparées. Ce sont eux qui décident si les institutrices ont droit aux allocations, sous l'approbation du Ministre de l'instruction.

On croit que l'établissement du jardin scolaire dans les écoles rurales prolongera le terme de l'institutrice dans chaque école. En effet, plus une institutrice met d'elle-même dans une école, moins elle est portée à changer d'école pour recommencer dans une autre.

MANITOBA

PAR H. W. WATSON, M.A., DIRECTEUR DE L'AGRICULTURE ÉLÉMENTAIRE

CETTE branche de l'instruction a attiré, cette année, beaucoup d'intérêt de la part des institutrices et des commissaires d'écoles. On a clôturé la plupart des nouveaux emplacements d'écoles, surtout des écoles consolidées, et on a préparé la terre pour la plantation de brise-vents, d'arbres d'ornement et de jardins scolaires. Beaucoup d'anciens emplacements, qui n'avaient même pas été clôturés, ont été améliorés de la même façon.

Les institutrices et les commissaires commencent à comprendre qu'il est utile de rendre le bâtiment scolaire et ses environs aussi attrayants que ceux des meilleures fermes du district.

UNE SAISON DÉFAVORABLE

Le nombre des jardins scolaires accuse au moins une augmentation de cinquante pour cent sur celui de l'année dernière mais la saison a un peu découragé les écoliers, comme elle a du reste découragé les cultivateurs en ce qui concerne le jardinage. Le printemps a fait son apparition de bonne heure; la température favorisait les semailles. La germination a été rapide et les plantes se développaient superbement lorsque de fortes gelées, qui se sont produites vers la mi-juin, ont presque tout fauché. Les institutrices et les écoles ont dû faire comme la plupart des cultivateurs, c'est-à-dire, resemer des variétés qui conviennent pour les semis tardifs. Les jardins n'étaient donc pas en très bon état au commencement des vacances. En juillet, les plantes ont bien poussé mais au moment même où l'école se rouvrait, en août, une gelée plus forte que d'habitude a fauché une bonne partie de la récolte avant qu'elle ait mûri. Cependant, un bon nombre de jardins scolaires ont aussi bien réussi, sinon mieux, que les autres jardins du district. Beaucoup d'institutrices n'en sont plus à la période où l'on jouait avec le jardinage; elles savent maintenant tirer des leçons utiles de ce travail, elles le relient à d'autres sujets au programme, aux intérêts de la maison. Beaucoup d'institutrices, parmi celles qui ont le mieux réussi dans le jardin scolaire ne font maintenant cultiver qu'une ou deux variétés au plus par un seul élève ou même pour

toute une classe. Les avantages de ce système sont les suivants:

1. L'élève apprend à mieux cultiver une variété à la fois.

2. L'institutrice peut choisir une variété qui convient à l'âge et à l'habileté de l'élève.

3. L'élève ou les élèves d'une classe cultivent ainsi une quantité suffisante d'une variété donnée pour que l'on puisse vendre cette quantité.

RECOMMANDATIONS

En vue de soutenir l'intérêt pendant tout le cours d'études et pour tirer le meilleur parti possible de ce sujet, je suis convaincu que les institutrices devraient suivre un programme bien arrêté, comme pour l'arithmétique, la grammaire ou les autres sujets, et procéder du simple au difficile, d'une année à l'autre, en introduisant tous les ans quelques phases nouvelles et plus avancées du sujet. J'ai préparé le système suivant que je recommande aux institutrices de cette province:

Classes 1 à 3.

Radis	Nasturce
Fèves	Pavot
Pois	Ibéride de Crète
Betteraves, deuxième récolte après radis ou fèves.	
Navets.	

Il s'agit tout d'abord d'intéresser les élèves à la culture des plantes. On leur explique ensuite les raisons des choses dans les classes suivantes.

Classes 4 à 6.

Oignons	Souci	Blé
Carottes	Calliopsis	Avoine
Panais	Eschscholzie	Orge
Pommes de terre	Mignonette	
Maïs	Vivaces	

Un élève ne devrait pas cultiver plus de deux variétés de légumes par saison et il devrait s'efforcer de bien les cultiver.

Classes 7 à 9.

Concombres	Blé (3)
Choux (semis hâtif)	Avoine (3)
Tomates (repiquées)	Orge (3)
Maïs (diverses variétés)	Luzerne (2)
Pommes de terre (différentes méthodes de semailles et de culture)	Graminées
Pois de senteur	Erable
Volubilis	Frêne
Gaillardie	Orme
Aster (semis hâtif)	Lilas
Giroflées (repiquées)	Chèvrefeuille
Vivaces	Caragan
Bulbes	Viorne
Plantes pour la maison	



JARDINIERS À L'ÉCOLE CONSOLIDÉE, ISABELLA, MANITOBA

Quant aux légumes et aux céréales, les travaux devraient se limiter à des expériences. On cultivera, par exemple, différentes variétés dans les mêmes conditions, ou les mêmes variétés sous différentes méthodes de semis et de culture. Les élèves de ces classes devront tenir des notes

sur la croissance, le rendement, le prix de revient, etc., qui sont des sujets importants. Un élève seul ne devrait pas essayer de cultiver un trop grand nombre de variétés.

AIDE DU MINISTÈRE

Le Ministère de l'instruction aide beaucoup les institutrices et les commissaires en leur fournissant des arbres, des arbustes, et des graines gratuitement ou au prix du gros. Les matériaux suivants ont été distribués pendant l'année:

	Gratis
Germinateurs	960
Mireuses à œufs	200
Blé, avoine, orge, maïs	7,500 pqts.
Pommes de terre (trois variétés)	1,800 "
Luzerne pour petites parcelles	2 bois.
Semis d'arbres	12,000
Graines de légumes et de fleurs. Prix de gros	8,000 pqts.
Arbres d'ombrage et d'ornement	4,950
Racines de fleurs vivaces	600
Bulbes	7,000

Le plus grand obstacle à la réussite des jardins scolaires, c'est la difficulté de les entretenir pendant les vacances d'été. La plupart des institutrices entretiennent bien les parcelles jusqu'à la fermeture des écoles mais elles ne savent pas créer l'organisation nécessaire pour les faire entretenir pendant les vacances; quand elles reviennent, elles trouvent que les légumes ou les fleurs ont été étouffés par les mauvaises herbes ou mangés par les animaux. Cependant, beaucoup d'institutrices trouvent un moyen de résoudre cette difficulté. Celles qui demeurent dans le district ou près du district font promettre aux élèves de se réunir régulièrement et de désherber les parcelles. Dans beaucoup de districts, les commissaires accordent des prix pour les jardins les mieux tenus. Dans quelques écoles de village, on engage le concierge ou quelques-uns des garçons les plus âgés pour faire les travaux d'entretien et de semailles.

SCIENCE MUNICIPALE ET PARLEMENTAIRE

Un bon nombre d'écoles, la saison dernière, se sont servies du jardinage scolaire pour enseigner l'art civique. La parcelle entière était arpentée comme une province, elle avait ses municipalités, ses cantons, ses sections et le gouvernement nécessaire. Il y avait le Premier Ministre, les membres du parlement, les conseillers municipaux, les inspecteurs de chemins, les inspecteurs des mauvaises herbes, le comité des ventes, etc., dont tous avaient été nommés ou élus suivant les lois de notre province.

Je connais une école qui, ayant un grand nombre de parcelles séparées, faisait entrer dans cette organisation plusieurs provinces avec une forme fédérale de gouvernement.

Les enfants se servent, pour le repas du midi, de beaucoup de légumes cultivés sur les parcelles scolaires. Dans les villages et les villes où on cultive beaucoup de légumes et où cette coutume n'existe pas, on organise un comité de ventes et les recettes sont affectées à l'achat de fournitures scolaires, d'équipement pour le terrain de jeux ou données au fonds patriotique.

SASKATCHEWAN

PAR A. W. COCKS, B.SC., DIRECTEUR DE L'ÉCOLE D'AGRICULTURE

IL y avait, d'après le rapport de 1914, 370 jardins scolaires en marche en Saskatchewan et beaucoup d'autres écoles se préparaient à entreprendre ce travail. Le rapport dit également qu'un grand nombre d'élèves entretenaient des parcelles à la maison, sous la surveillance des institutrices.

Au commencement de 1915, les

Ministères de l'instruction et de l'agriculture cherchèrent à stimuler le goût du jardinage scolaire parmi les institutrices de la province. Les



A. W. COCKS, B.Sc.
Directeur des écoles d'agriculture en Saskatchewan

deux directeurs de l'enseignement agricole qui avaient été nommés au printemps—F. W. Bates, M.Sc. et A. W. Cocks, B.Sc.—adressèrent la parole à beaucoup d'instituts et à diverses réunions publiques de la province. Ils furent aidés par les inspecteurs des écoles qui, non seulement éveillèrent l'intérêt des institutrices et des commissires, mais organisèrent des comités d'instruction rurale, des associations et des expositions scolaires. Les secrétaires d'agriculture des municipalités et les représentants régionaux du Ministère de l'agriculture contribuèrent également au développement de cette œuvre.

UNE BONNE CAMPAGNE

Cette campagne a eu un succès remarquable, car, quoique le Ministère n'eut aucun renseignement exact sur le nombre de jardins scolaires qui ont fonctionné pendant l'année, on estime cependant, d'après les rapports des inspecteurs d'écoles, qu'au moins 1,500 écoles ont entrepris ce travail. Certains élèves cultivent des parcelles à la maison mais le Ministère considère que ces parcelles font partie du jardinage scolaire, tant qu'elles sont sous la surveillance de l'institutrice. Il est à regretter qu'une bonne moitié de ces jardins n'aient pas donné de bons résultats. Il y a bien des raisons pour ces échecs, par exemple: la destruction opérée par les gophers, la sécheresse, la négligence pendant les vacances, le changement d'institutrice, le manque d'ordre. Cependant, il y a progrès; on s'en aperçoit par le grand nombre d'expositions scolaires qui ont été tenues cet automne.



JARDIN SCOLAIRE EN SASKATCHEWAN

Comme d'habitude, on a constaté que les élèves de ces écoles où l'on sait relier les travaux du jardinage aux études théoriques prennent plus d'intérêt à leurs leçons. Ils assistent plus régulièrement, les études scolaires en sont améliorées dans leur ensemble. Il convient d'attirer l'attention sur certaines méthodes spéciales qui ont été adoptées; l'organisation superbe de ce travail aux écoles secondaires et publiques de Qu'Appelle est le résultat de l'intérêt très vif qu'y apportent le principal M. R. F. Meadows et son personnel. Les paragraphes suivants, extraits du rapport du secrétaire d'Etat, décrivent cette organisation:

"Chaque élève de cette école était fier de se considérer comme un membre du Parlement des élèves, sous lequel la direction du jardin scolaire a été placée, avec la surveillance générale des institutrices.

"Le Parlement était limité à cinq districts électoraux, savoir: Qu'Appelle, Prairie, Muscowpeetung, Tekahionwake et Valcartier; on a été obligé de diviser le jardin en cinq rangs dont chacun portait un nom de district. Ce rang a été divisé en douze parcelles; il reste à chaque bout une plate-bande pour l'emblème du district. Outre les rangs de districts qui occupent l'extrémité nord du jardin, il y avait trois parcelles dont deux étaient consacrées aux classes 1 et 2 les autres à des recherches expérimentales sur différentes variétés de maïs et de pommes de terre. A l'extrémité



JARDIN SCOLAIRE, INDIAN HEAD, SASKATCHEWAN, PLAN DE MUNICIPALITÉ RURALE, JUIN 1915



JARDIN SCOLAIRE, INDIAN HEAD, SASKATCHEWAN, PLAN DE MUNICIPALITÉ RURALE, SEPTEMBRE 1915

nord se trouvait une parcelle triangulaire de la largeur du jardin sur laquelle on cultivait des tourne-sols pour protection.

"Les membres du Parlement jouissaient d'une parcelle entière dans leur propre rang du district. Les autres parcelles nombreuses qui n'étaient pas accaparées par les membres étaient subdivisées et confiées au soin des classes de l'école publique. Chaque élève était responsable de sa parcelle.

"Il ne faudrait pas croire que chaque jardinier ensemençait sa parcelle au hasard. Chaque classe pouvait faire un choix de fleurs et de légumes convenables. La classe 1 semait des navets, la classe 2 des betteraves et des pois de senteur. On apprenait ainsi la différence de grosseur et la profondeur à laquelle chaque plante doit être semée. Les classes intermédiaires avaient le choix de trois variétés sur quatre. La classe 8 semait des tomates, des choux et des dahlias et apprenait ainsi les méthodes de repiquage. Les élèves de l'école secondaire s'occupaient principalement de la culture de carottes, des fèves et des oignons.

"En offrant un prix de douze dollars au district qui remportait le plus grand nombre de points, le Premier Ministre, sur l'avis de son Cabinet, nomma un comité de juges pour faire l'appréciation du jardin tous les quinze jours. L'appréciation était faite au moyen d'une échelle de points; on accordait trente points pour l'aspect général, quinze pour l'entretien; 30 pour l'absence de mauvaises herbes et quinze pour la vigueur de la pousse. Chaque juge recevait un tableau de pointage qu'il remplissait au meilleur de son jugement. Après chaque appréciation, il remettait sa carte au comité qui accordait à chaque district la moyenne du nombre de points. C'est ainsi que l'on rendait l'entretien des jardins toujours obligatoire.

"A la fin de la période scolaire, le Ministre de l'agriculture demanda des soumissions pour l'entretien général du jardin pendant les vacances, moyennant une petite rémunération. Plusieurs demandes furent reçues et les pétitionnaires furent autorisés à vendre des radis et de la laitue à condition de verser les recettes dans le fonds du jardin."

SYSTÈME MUNICIPAL

Dans plusieurs districts, et notamment à Indian Head et à Weyburn, les travaux scolaires ont été organisés d'après un système municipal. La description suivante du programme adopté à Souris et à Weyburn suffit pour nous faire comprendre ce système.



TOUT LE MONDE TRAVAILLE! ÉCOLE DE BIRCH HILLS, SASKATCHEWAN

"Le jardin a été arpenté et arrangé géographiquement, d'après le plan de la province de la Saskatchewan. Il y avait trois rangées de cantons dans une direction est et ouest et trois rangs allant du nord au sud. Le jardin constituait ainsi une municipalité modèle contenant ainsi un nombre spécifié de cantons, et chaque canton contenait trente-six sections. La section, le canton et le rang, avec le nom de l'élève auquel appartenait la parcelle, étaient marqués sur une petite tablette de bois, au bout de chaque section. Une rangée de cantons au sud et une au nord étaient appelées "réserves forestières"; on y plantait des arbres et des arbustes. La ferme expérimentale était située à l'extrémité est du jardin. Au centre du jardin qui représentait la municipalité rurale se trouvait un jardin, la ville de Weyburn.

"Le jardin était entretenu par les élèves qui choisissaient leurs officiers; un garçon de douze ans était président et un garçon de onze ans, secrétaire-trésorier. Un conseil était élu par les membres de chaque division. Ces fonctionnaires nommaient leurs inspecteurs de mauvaises herbes, secrétaire-trésorier et autres fonctionnaires. Il y avait enfin une série de livres pour les comptes du district."

Un fait intéressant à noter, c'est que, dans certaines parties de la province, et spécialement dans ces parties colonisées par des gens qui ne parlent pas l'anglais, le produit du jardin scolaire a été vendu et les recettes ont été versées au fonds patriotique. A la suite des résultats de cette vente à l'exposition scolaire de Yorkton, deux lits ont été fondés dans l'hôpital de la Saskatchewan.

SOCIÉTÉS D'ENSEIGNEMENT RURAL

Les sociétés d'enseignement rural déjà établies dans la province ont beaucoup contribué à développer l'intérêt dans l'oeuvre du jardinage scolaire; elles ont organisé beaucoup d'expositions scolaires. Nous espérons qu'une société semblable se formera l'année prochaine dans chaque municipalité rurale et l'on cherchera à couvrir toute la province de ces organisations. Les membres de ces sociétés se composent des institutrices de la municipalité, des commissaires d'écoles, des secrétaires d'agriculture et de tous ceux qui s'intéressent à ce travail. Le but de la société est d'appeler l'attention sur la valeur enseignante du jardin scolaire, de fournir des moyens pour l'étude et la discussion avantageuse des diverses phases du travail, de développer l'emploi du jardin scolaire en vue de donner un enseignement plus efficace et d'organiser des démonstrations utiles en vue de l'agriculture du district. Peut-être ces sociétés trouveront-elles avantageux d'organiser une exposition scolaire, des concours d'écoliers, des cercles d'écoliers et de favoriser la réunion sociale dans le district au moyen de divertissements, de conférences avec projections lumineuses, etc.

Le Ministère de l'instruction compte que ce mouvement résultera en l'établissement de nombreux centres d'activité et que les directeurs de l'école d'agriculture pourront ainsi faire connaître dans toute la province, les méthodes qui méritent un encouragement spécial.

SOUTH WEYBURN

PAR ETHEL H. FERGUSON, INSTITUTRICE À L'ÉCOLE DE SOUTH WEYBURN

LE jardinage scolaire a été commencé à South Weyburn, S. D. 670, en 1914. J'avais demandé à la commission scolaire, d'après le conseil de l'inspecteur Kennedy, de louer une partie du jardin voisin, mais on nous offrit gratuitement tout le terrain qu'il nous fallait et la terre fut labourée pour nous pendant la troisième semaine de mai.

Sous ma surveillance, les enfants arpentèrent les parcelles en leur donnant une dimension de dix pieds sur cinq et en laissant des allées de deux pieds de large entre les parcelles et de trois pieds entre les rangées.

Les enfants fournirent eux-mêmes leurs graines et nous nous servîmes des outils qu'on voulût bien nous prêter dans les fermes voisines.

Chaque enfant essaya une variété de légumes. Des graines de fleurs furent semées également dans une plate-bande ronde, devant l'école. En dehors de la parcelle de légumes, il y avait également des parcelles qui furent ensemencées de blé Marquis et Fife rouge, d'avoine et de lin.

Ces jardins excitèrent beaucoup l'ardeur des enfants; l'élève le plus indifférent se ranime lorsqu'il voit son maïs dépasser celui de ses voisins.

En septembre, lorsque l'exposition scolaire fut tenue à Weyburn

ces enfants remportèrent quarante-deux prix—quarante-deux livres.

Nous avions préparé, pour la distribution des prix, une célébration à laquelle les parents étaient invités.

Nous avons discuté la question du jardinage scolaire, et tous ont promis de venir à la réunion de l'année prochaine.

Le printemps dernier, la commission scolaire a acheté un demi-acre du jardin voisin dont nous venons de parler, et une allée a été tracée à travers les arbres pour réunir ce jardin à la cour de l'école. Ce jardin est protégé sur le côté nord et le côté ouest par un brise-vent de peupliers, à l'est par une haie de caraganas et une rangée de framboisiers, et au sud par une rangée de caraganas et de lilas. Cette fois, la commission scolaire a préparé elle-même les parcelles, chacune de dix pieds sur six, et les allées ont cinq pieds de large. Il y avait en tout 33 rangées.

Des arbres ont été plantés dans les allées, entre les rangées. Une grande parcelle a été plantée en vignes vivaces et en arbustes, une autre ensemencée de grain, et le reste servira de jardin potager pour le district.

La commission a fourni la graine et chaque enfant a reçu trois variétés de graines de légumes et de fleurs. Comme dix des enfants étaient âgés de cinq à sept ans, ils seront aidés par leurs aînés pour la préparation et la plantation des parcelles.

Pendant l'été, malgré les inconvénients, les enfants ont désherbé leurs parcelles parfaitement, *quoique certains d'entre eux demeuraient à trois milles de l'école.*



VUE DU JARDIN SCOLAIRE À WEYBURN, SASKATCHEWAN

L'enthousiasme n'a pas diminué; tous les enfants aiment leurs jardins, et tous aiment à en parler. L'un d'eux me disait: "Je peux cultiver de plus grosses betteraves que papa."

Cet automne, notre école a rapporté 57 prix à l'exposition scolaire de Weyburn, ainsi que quatre prix de districts. Nous avons vendu nos légumes à l'exposition, et les recettes ont été versées au fonds patriotique.

WEYBURN

PAR CHAS. J. MACKAY, PRINCIPAL DE L'ÉCOLE DE SOURIS, WEYBURN

DANS l'automne de 1914, nous avons bien fumé notre jardin, puis donné un labour de surface. Au printemps de 1915, le terrain a été labouré parfaitement afin d'enfouir le fumier à une bonne profondeur pour les plantes, puis le sol a été parfaitement ameubli au moyen du disque et de la herse. En 1915, le plan de notre jardin représentait celui d'une ville. Il y avait quatre quartiers, nos. 1, 2, 3, et 4; chaque quartier comprenait quinze groupes, ce qui faisait au total 60 groupes individuels. Au centre se trouvait un groupe circulaire d'environ 7 pieds de diamètre qui représentait des emplacements de constructions municipales; ce groupe était planté de fleurs vivaces. Les allées allant dans les directions nord et sud représentaient des rues tandis que celles qui allaient dans les directions est et ouest étaient des avenues; elles étaient toutes numérotées. Chaque parcelle isolée mesurait 8 x 12 pieds. La ville entière couvrait une superficie de 100 pieds de longueur sur 87 de largeur. En dehors de la ville même, il y avait des jardins de légumes et de fleurs. A l'ouest de la ville se trouvait une bande de terrain de 12 pieds de large qui traversait la largeur entière de la ville, nord et sud, et qui était divisée en trois jardins de fleurs égaux. A l'est de la ville se trouvait une bande de terre de 59 pieds de large qui était divisée en trois jardins potagers. Ces plans ont été préparés par l'institutrice et les élèves et approuvés par l'inspecteur M. A. Kennedy, M.A.



LE PRODUIT DES JARDINS SCOLAIRES

Les élèves avaient une latitude considérable en ce qui concerne le choix des légumes et des fleurs à cultiver. Ils avaient décidé, par un vote unanime, que la moitié nord de chaque parcelle serait cultivée en fleurs, et que la moitié sud serait cultivée en légumes; que les pommes de terre et les choux seraient cultivés sur les jardins potagers de district, et que les pois de senteur, les géraniums, les pétunias, les asters et les glaïeuls, dans les jardins de fleurs de district. On avait décidé également de mettre des fleurs en bordure autour de chaque parcelle séparée. Tous les élèves ont semé les mêmes sortes de fleurs aux quatre points cardinaux. Cette disposition présentait un coup d'œil fort agréable. Tous les élèves tenaient des notes soigneuses sur la culture des jardins, la préparation du sol, l'étude et la profondeur des semis, les mauvaises herbes, les conditions de température, la conservation de l'humidité, etc. Nous sommes heureux de pouvoir dire que notre jardin a fort bien réussi en 1915, comme le démontre l'exposition scolaire qui a été tenue au commencement de septembre. Les meilleurs échantillons de fleurs et de légumes obtenus dans le jardin ont été exposés dans les salles de classe. Des prix ont été donnés pour les meilleurs produits. Les fruits et les légumes obtenus dans les jardins de district ont été vendus et les recettes données aux hôpitaux de la Saskatchewan.

Avant l'arrivée des gelées, notre jardin a été de nouveau fumé et labouré, et les élèves se réjouissent déjà à la pensée des travaux de l'année prochaine.

ALBERTA

PAR J. C. MILLER, D.Sc., DIRECTEUR PROVINCIAL DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

LES allocations spéciales offertes par le gouvernement pour l'enseignement de la science de l'agriculture et du jardinage ont été accordées pour la première fois l'année dernière. Des cours sur ces sujets avaient été donnés aux instituteurs en ces trois dernières années; on voulait inculquer les connaissances voulues pour entreprendre ce travail et pouvoir ainsi gagner, pour eux et pour leur commission scolaire, les allocations accordées. Environ 400 instituteurs ont terminé un été d'études en agriculture et en jardinage scolaire ,et 100 ont suivi le cours de deux ans en agriculture et en jardinage. Soixante-quinze instituteurs ont maintenant suivi le cours de deux ans sur l'étude de la nature, l'agriculture et le jardinage; ils ont donc droit au certificat spécial en science élémentaire que l'instructeur doit posséder pour avoir droit à l'allocation. Trente-cinq instituteurs, chargés de l'enseignement de la science ménagère et de l'agriculture dans les écoles secondaires, ont terminé un été d'études dans ces cours spéciaux pour ces sujets, spécialement organisés pour eux.

APPRÉCIATION DU PUBLIC

Un fait démontre clairement que le public apprécie toute la valeur et toute l'importance de l'enseignement pratique de l'agriculture et du jardinage dans les écoles publiques et dans les écoles secondaires: c'est qu'un grand nombre de districts locaux ont entrepris ce travail et que beaucoup d'autres préparent leurs terrains pour faire du jardinage pratique cette année. Non seulement beaucoup d'écoles rurales, mais beaucoup d'écoles de ville ont bien commencé ce travail l'année dernière. Trois des écoles de la ville d'Edmonton, une des écoles de Lethbridge, les écoles de Camrose, Ponoka, Wetaskiwin, Olds, Stettler, Wainwright, Coaldale et Blairmore ont fait de bons progrès. Au moins une centaine d'écoles rurales s'y sont



JARDIN SCOLAIRE, RED DEER, ALBERTA
On voit les parcelles des élèves et des institutrices des écoles publiques et secondaires. C'est un bel exemple de ce que l'on peut faire dans les districts urbains

mises. Dans plusieurs de ces écoles, le travail a un caractère tout à fait supérieur.



J. C. MILLER, B.Sc., Ph.D.
Directeur de l'enseignement technique en Alberta

PROGRAMME

Comme l'agriculture est un sujet d'examen dans la classe VIII et dans la classe XI, et comme on insiste sur les phases pratiques de l'étude de la nature que présente l'étude de l'agriculture dans la classe VIII et l'étude de la botanique, de la zoologie et de la physique qui précèdent l'étude de l'agriculture dans la classe XI, lorsque le jardinage pratique est entrepris dans les écoles des villages et des villes, on a eu pour coutume de faire entrer toute l'école, y compris les instituteurs, dans le programme de jardinage. Les classes supérieures, les élèves des classes secondaires et les instructeurs se servent naturellement de leurs parcelles pour des expériences, des essais de démonstration, mais les classes élémentaires donnent leur attention aux méthodes de culture, apprennent à connaître les variétés de légumes, de vignes, de fleurs et d'arbustes que l'on peut cultiver dans le district ainsi que les méthodes de les faire pousser et de les entretenir.

ÉCOLES DE LA VILLE D'EDMONTON

TROIS des écoles de la ville d'Edmonton ont cherché à faire du jardinage; c'est une institutrice qui, dans chaque cas, s'est chargée de l'ouvrage, et deux de ces institutrices avaient un certificat élémentaire. Ces trois institutrices, Miss Cuming, Miss Goodman et Miss Bell, ont suivi le cours d'été. Le jardin le plus étendu et celui qui a le mieux réussi est celui de l'école de Highlands; son succès est dû principalement au zèle infatigable et à la bonne direction de Miss Elizabeth Cuming qui a eu, du reste, le concours actif des autres instituteurs, principalement de M. Davis, principal de l'école et de Miss Laughlin, une autre institutrice qui avait suivi le cours d'été d'agriculture et de jardinage. Le surintendant de l'école, M. W. G. Carpenter a donné aux institutrices toute l'aide et tout l'encouragement possible. On ne pouvait pas se servir des terrains de l'école à cause des travaux de construction qui étaient en cours, mais un terrain vacant qui se trouvait de l'autre côté de la rue et qui appartenait à M. W. J. McGrath a été mis à la disposition de l'école. Ce terrain avait été labouré l'année précédente et partiellement défriché et planté en pommes de terre. Au commencement du printemps, il a été labouré de nouveau et disqué, et les élèves des classes VII et VIII ont enlevé toutes les broussailles et les souches qui restaient. Le dessin du jardin comportait une bordure en gazon de deux pieds à l'intérieur de la clôture, et une allée de trois pieds touchant la bordure. Le terrain qui restait était divisé en parcelles de quatre pieds sur dix, séparées

par une allée de deux pieds. Au centre du terrain se trouvait une vieille cave remplie de racines et de fumier, et recouverte d'eau et de chiendent. Après beaucoup de travail, on a réussi à faire de cet endroit le point le plus intéressant et le plus ornemental de tout le jardin—dans l'eau et les rocailles, les fleurs suivantes: nasturces, rudbeckie, pieds d'alouette, ancolies, oeillets de poète, oeillets, spirées, dahlias, pétunias, pensées, pavots, d'une parcelle. Quelques parcelles d'essai furent arrangées pour la classe des grands; elles devaient servir à divers essais de semences (a) grosses et petites, (b) gelées et normales, (c) entières et concassées, (d) semis profonds et plats, (e) semis épais et clairs. Les bosquets du jardin furent construits avec de bons rouleaux à linoleum donnés par la Compagnie de la Baie d'Hudson; on planta tout autour de lourdes vignes des Canaries, du houblon, des



JARDIN SCOLAIRE À HARVEY
On se sert de bordures de tourne-sols comme brise-vent

mufliers et giroflées. Pour les bordures, on s'est servi d'alysses, de verveines et de lobélies.

Le plan géneral du jardin tracé, et chaque élève, à l'exception de ceux de la classe I, ayant fait le plan de sa propre parcelle, le jardin fut préparé et planté. Chaque élève plantait six rangées de légumes, et le reste en fleurs. Les élèves de la classe I n'étaient responsables chacun que de la moitié nasturces, des courges africaines et des fèves rameuses.

Les dames de la société d'amélioration de Highlands, à laquelle appartient Miss Cuming, fournirent les fonds suffisants pour donner deux prix à chaque classe, un premier prix pour les garçons et un premier pour les filles. On nomma des comités pour visiter le jardin à tour de rôle et aider les enfants à l'entretenir, surtout pendant les vacances.

A la fin de la saison de jardinage, on fixa une journée spéciale pour laquelle on invita les parents et les membres de la commission scolaire ainsi que des fonctionnaires du Ministère de l'instruction.



JARDIN SCOLAIRE À HARVEY

Les jeunes jardinières se tiennent à côté de la parcelle affectée aux essais de la qualité et de la faculté germinative du blé

LE SUCCÈS DE TABER

L'école de village qui a le mieux réussi est celle de Taber, située près de la ville de Lethbridge, et dans la zone de culture en terre sèche. Cinq des instructeurs du personnel avaient suivi le cours d'été pour les instituteurs pendant un ou deux étés. Le principal, M. Lynd, formait partie des 35 instituteurs d'écoles secondaires qui avaient profité du cours donné l'été dernier.

La commission scolaire a été beaucoup aidée dans les efforts qu'elle s'est imposés pour développer l'enseignement et les travaux pratiques, par l'institut de femmes et la société d'amélioration. Les deux acres de terrain adjacents à l'école, employés pour le jardin, ont été mis au service de la commission scolaire par l'hon. A. J. McLean. Au commencement du printemps, cette terre a été défrichée, labourée, et l'on a incorporé au sol 20 charges de fumier; un petit réservoir d'eau a été installé au bout du jardin pour que l'on puisse se servir de tuyaux pour l'arrosage. La commission scolaire a fourni les fonds pour acheter l'outillage, faire le défrichement, la culture, et poser le réservoir. La société d'amélioration et l'institut de femmes ont fourni des graines et de l'argent pour les prix. Le régisseur Fairfield, de la ferme expérimentale de Lethbridge, a fourni des pommes de terre de semence pour une vingtaine d'écoliers qui voulaient cultiver cette plante.

Pour l'appréciation, on s'est servi de l'échelle suivante de points:

Arrangement..................	15	points
Entretien.....................	25	"
Absence de mauvaises herbes....	20	"
Vigueur, maturité et état général.	40	"

En parlant de la valeur enseignante de cet ouvrage, M. Lynd disait ce qui suit:

"Nous avons disposé les parcelles —plus de 250—suivant la recommandation du principal Howes de l'école d'été. Les rangées étaient écartées de trois pieds, et les parcelles en dedans de la rangée étaient à deux pieds d'écartement. Les parcelles mesuraient 4 x 10 pieds. Les rangées étaient désignées par des lettres, et les parcelles par des chiffres; ainsi, G 8 indique la parcelle 8 dans la rangée G. Lorsque le nombre indiquait le canton, la lettre indiquait le rang. Chacun des élèves des classes supérieures avaient une parcelle; quelques-uns des élèves des classes supérieures avaient deux parcelles, dont l'une pour les légumes et l'autre pour les fleurs. En dehors de ces parcelles séparées, il y avait des espaces plus considérables pour les vignes; ces espaces mesuraient 12 x 12 pieds.

"Dans les parcelles des classes secondaires, nous avons fait l'essai de trois engrais pour savoir si les sols manquent d'azote, de potasse et de

phosphore. Dans les mêmes parcelles nous avons fait également l'essai de semis clairs et de semis épais, savoir: les moitiés est et ouest d'une parcelle recevaient des engrais différents, tandis que la moitié nord recevait des semis plus épais que la moitié sud. La seule différence que l'on a constatée a été dans la culture des pois: la partie qui n'avait pas reçu d'engrais a produit de plus fortes tiges que la partie qui avait reçu de la potasse. La partie sud de cette parcelle avait été ensemencée à raison de un pois à tous les pouces: ces derniers ont poussé tout aussi bien que les premiers, et ils paraissaient mieux se protéger, les uns les autres. Les mêmes essais ont été faits sur le lin, le maïs, la petite avoine, le gros blé, le petit blé, la luzerne et le millet.

"Les élèves et les instituteurs se sont si bien intéressés à ce travail et en ont tiré de si bonnes leçons, que nous comptons avoir des résultats encore meilleurs l'année prochaine. Comme nous n'avons pas de terre disponible, nous nous proposons de nous entendre avec la ferme expérimentale fédérale qui mettra à notre disposition une petite parcelle où nous planterons des arbres et des arbustes. Si nous pouvons remplir notre programme, le jardin scolaire deviendra l'endroit le plus beau du district et servira d'inspiration à toute la paroisse.



JARDIN SCOLAIRE À TABER, ALBERTA 1915
On voit les parcelles des élèves des classes 1 à 11, inclusivement